FIGARO ILLUSTRÉ



Cliché Neurdein frères.

L'ALLEMAGNE A L'EXPOSITION

Typogravure Goupil, Paris.

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

PARIS

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

Prix : **3 fr.** ; Etranger : **3 fr. 50**

LEIBNIZ-CAKES·

EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1900
MÉDAILLE D'OR



H·C·F·
LEIBNIZ
HANNOVER.

E. CRÉTÉ. Sc

5 HANNOVERSCHE CAKES-FABRIK·

H·BAHLSEN
HANNOVER.

Dix-huitième année. OCTOBRE 1900 Hors série ***

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 24 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant entre le 5 et le 10 de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien

L'EXPOSITION DE 1900



Cliché Lévy & fils.

PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND. — Entrée sur le quai des Nations



Cliché Lévy & fils. BELGIQUE — NORVÈGE — ALLEMAGNE — ESPAGNE

LE QUAI DES NATIONS

Le Pavillon Impérial Allemand

Est-ce une construction de Nuremberg ou de Heidelberg? Faut-il y voir la maison de Hans Sachs? La villa de Selva Nera?

Faut-il y loger la Marguerite de Faust, Wilhelm Meister, Werther, ou simplement l'un de ces maitres brasseurs du pays de Munich qui se plaisent aux restitutions de ce qu'on appelle la Renaissance allemande?

Non, l'œuvre est originale, particulière; elle a une physionomie plaisante. Elle est à la fois romantique et moderne.

La flèche hardie, fine, élancée est d'un dessin charmant et d'une coloration agréable. La sobriété de la tour qui lui sert de base fait un heureux contraste avec les dentelures du campanile et, si les reîtres qui décorent les fresques du pignon principal faisaient moins saillir leurs biceps, si, en un mot, les figures et les plantes qui s'enroulent autour d'elles étaient d'une composition plus tranquille, tout serait parfait.

Mais l'Allemagne s'est toujours complu dans l'extraordinaire, dans le fabuleux. On la détachera difficilement de ses légendes, et, à tout prendre, ce que l'on demande à l'architecture c'est d'unir par le même ciment, ou, si l'on veut, par la même pensée, les conceptions les plus disparates, c'est de nous donner l'illusion de l'unité de vues du maitre d'œuvres et à ce point de vue il n'y a que des louanges à adresser à l'édifice de M. Johannus Radke.

Sur une surface de 700 mètres il a élevé une flèche dont la cime atteint une hauteur de 75 mètres.

Le peintre Böhland, de Berlin, a été chargé de la décoration en couleur de la façade, des bas côtés et de la partie, peut-être la plus réussie, qui donne sur la rue des Nations.

Le docteur Heinrich Vierordt, de Carlsruhe, a fait des sentences. Au nombre de ces sentences il en est une dont l'auteur est Ulrich de Hutten, disant de la dernière de nos heures : *ultima latet* (la dernière est inconnue).

Il faut citer encore celle-ci :

Auf die Fluth der Stern der Schicksals weist
Lichte Kühn die Anker Menschengeist.

(Vers les flots t'attire l'étoile du Destin,
Lève fièrement les ancres, Esprit humain.)

C'est la maison Philipp Holtzmann, de Francfort-sur-le-Mein, qui a fait toute la construction du Pavillon allemand.

En disant, tout à l'heure, que cette construction avait à la fois l'allure romantique et l'allure moderne, je faisais allusion, pour la physionomie moderne, bien moins aux revêtements qui demeurent fidèles au lyrisme romantique qu'à l'ossature générale où l'emploi judicieux des matériaux dénote une méthode qui pourrait bien être, chez nos voisins, la préface d'un style nouveau et personnel.

A l'intérieur du Pavillon allemand, les escaliers en marbre de Bavière ouvrent largement l'accès du premier étage et ne pèsent pas trop lourdement sur le petit vestibule à retombées gothiques qui donne sur la Seine.

Chacun des artistes et des architectes allemands a tenu d'ailleurs à apporter son tribut à la décoration générale. Et, parmi tous ces collaborateurs de l'architecte Radke, il faut citer en première ligne Werner Siemens, à qui l'on doit le principe dynamo-électrique et dont la maison, Siemens et Halske, ne s'est pas contentée de faire au Pavillon de la rue des Nations un éclairage éblouissant, mais a réuni, au Champ-de-Mars, une exposition de machines électriques qui laisse loin derrière elle tout ce que l'on avait vu jusqu'à ce jour.

On doit rendre justice à tous les novateurs. Marcel Desprez et Edison, Jablockoff même ont ouvert la voie, mais avec quelle activité, depuis notre Exposition de 1881 et depuis l'exposition de

Munich de 1882, les ingénieurs allemands ont ajouté les progrès aux progrès ! Ne nions pas l'évidence.

Dans l'industrie décorative, la marche en avant n'a pas été moins sensible. Partis de la Renaissance allemande du XVI^e^ siècle, nos voisins ont essayé successivement du style Louis XIV, du genre Louis XV, du rococo de Charlottenbourg, des inspirations qui guidaient nos artistes au temps de Louis XVI ; ils se sont ultérieurement épris du Japonisme et les voilà aujourd'hui cherchant dans l'étude de la nature des motifs inédits.

« C'est là qu'il en faudra venir », me disait, en 1882, l'Empereur Frédéric III lorsque, avec l'Impératrice, il me faisait visiter leur petit musée de prince et de princesse impériaux dans leur Palais de Berlin. S'arrêtant au cours de cette visite devant un petit bahut hollandais. « Voici, me dit-il, la première acquisition que j'ai faite. Le comte de Flandres me l'avait conseillée. Mon acquisition n'était pas merveilleuse, comme vous en pouvez juger, il faut bien commencer par quelque chose. J'ai commencé par ce meuble. Mais, décidément, le plus sage me paraît être de regarder dans le présent sans dédaigner le passé. A Crefeld nous faisons beaucoup étudier d'après la plante vivante. Là est l'avenir. Que de belles choses vous faites dans cet ordre d'idées à Lyon et à Roubaix ! »

Je me suis souvenu de ce propos de l'Empereur Frédéric III en lisant la préface que le professeur Lessing a publiée en tête du catalogue des industries décoratives de l'Allemagne.

« Le vrai mobilier moderne, dit-il, proscrit les installations fixes. On bannit avec raison les lourdes et hautes armoires, les grands divans, les tables difficiles à mouvoir. On veut pouvoir grouper les meubles selon les besoins du moment. On en vient alors à des contours légers empruntés à la plante. »

Dans l'orfèvrerie on renonce aux lourds surtouts chargés de fleurs. On se contente de légères décorations inspirées de la flore.

La bijouterie a trouvé aussi dans le règne végétal assez de motifs qui se prêtent facilement à l'exécution en pierres de couleur et en émaux.

Si l'on veut, au reste, juger de l'esthétique nouvelle des Allemands ailleurs que dans les tentatives de l'Esplanade des Invalides et des écrits du professeur Lessing, qui est le confident des justes pensées de l'Impératrice Frédéric, on peut non seulement étudier les tentures très originales du Pavillon de la rue des Nations, mais examiner avec soin un des plus curieux endroits de l'Exposition de 1900.

Je veux parler du restaurant allemand placé au-dessous du Pavillon impérial.

Ce restaurant est décoré sur les plans de l'architecte Bruno Möhring.

La grande salle y est maintenue dans un accord de blanc et de vieil or, d'un caractère à la fois simple et riche. Les murs sont blancs dans la partie supérieure, au-dessus des lambris, plus accentués dans les parties basses. Le plafond se contente d'un motif de feuillage.

L'ornementation principale réside dans des arcades à jour figurant des frondaisons dorées. Le dessin et la sculpture de cette ornementation respirent la solidité, et dans leurs grands traits, qui ne sont pas exempts d'une gaucherie voulue, on sent la protestation contre les mièvreries du style mis en honneur par l'Anglais Maple.

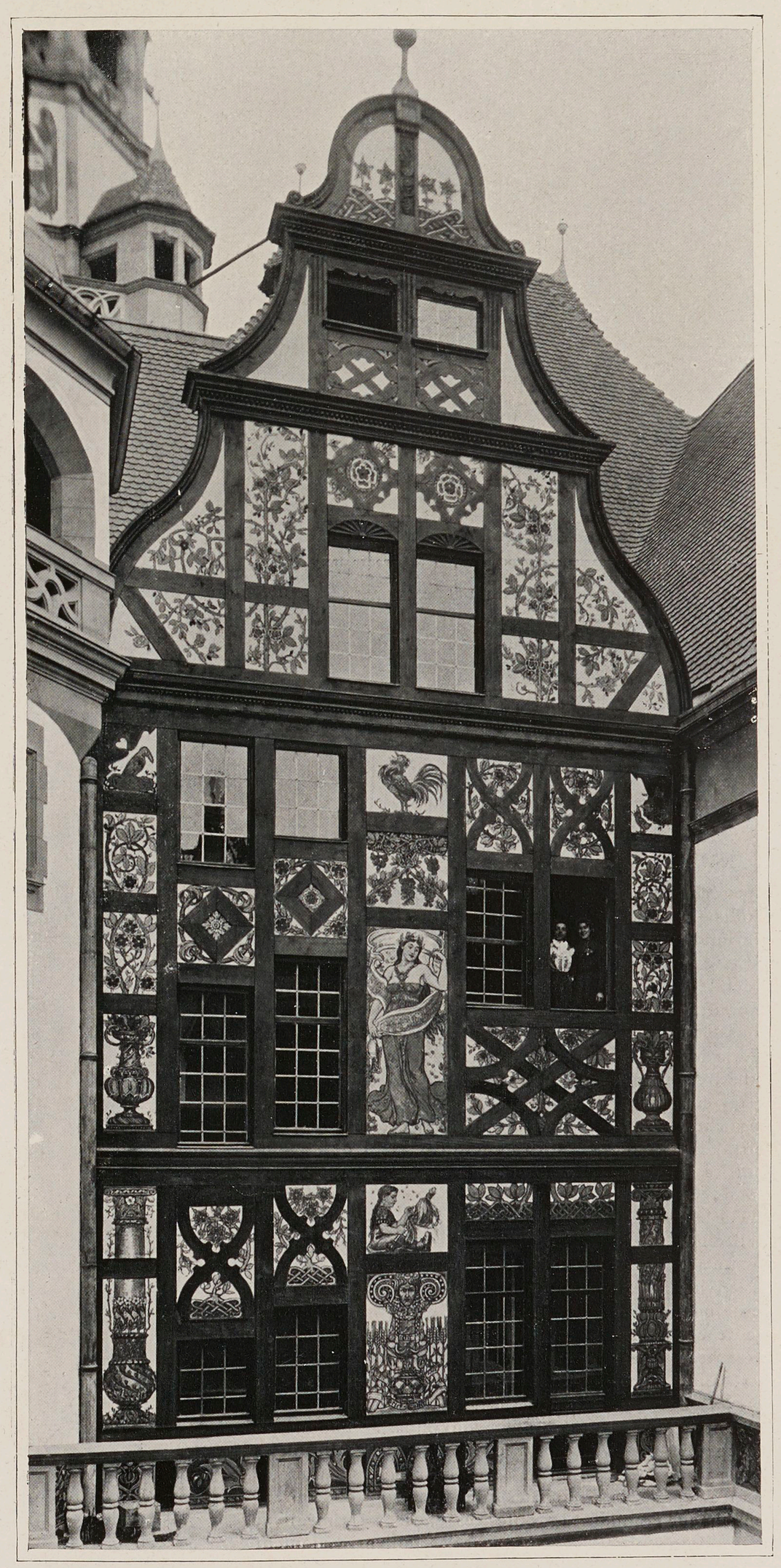
La baie d'entrée est encadrée d'un berceau de verdure, et le même encadrement se répète sur les murs entourant de grandes glaces qui multiplient les effets d'éclairage au moyen d'ampoules électriques semées dans les découpures de branches d'arbres s'accusant en haut relief. M. Bruno Möhring a eu pour collaborateurs dans cette décoration MM. Karl et Albert Maennchen.

Les verts employés par M. Albert Maennchen sont peut-être un peu crus, mais le brun des boiseries en sapin en atténue l'aigreur, et les corbeilles de fleurs placées sur les poteaux de l'entrée en rachètent l'effet par leurs délicieuses tonalités.

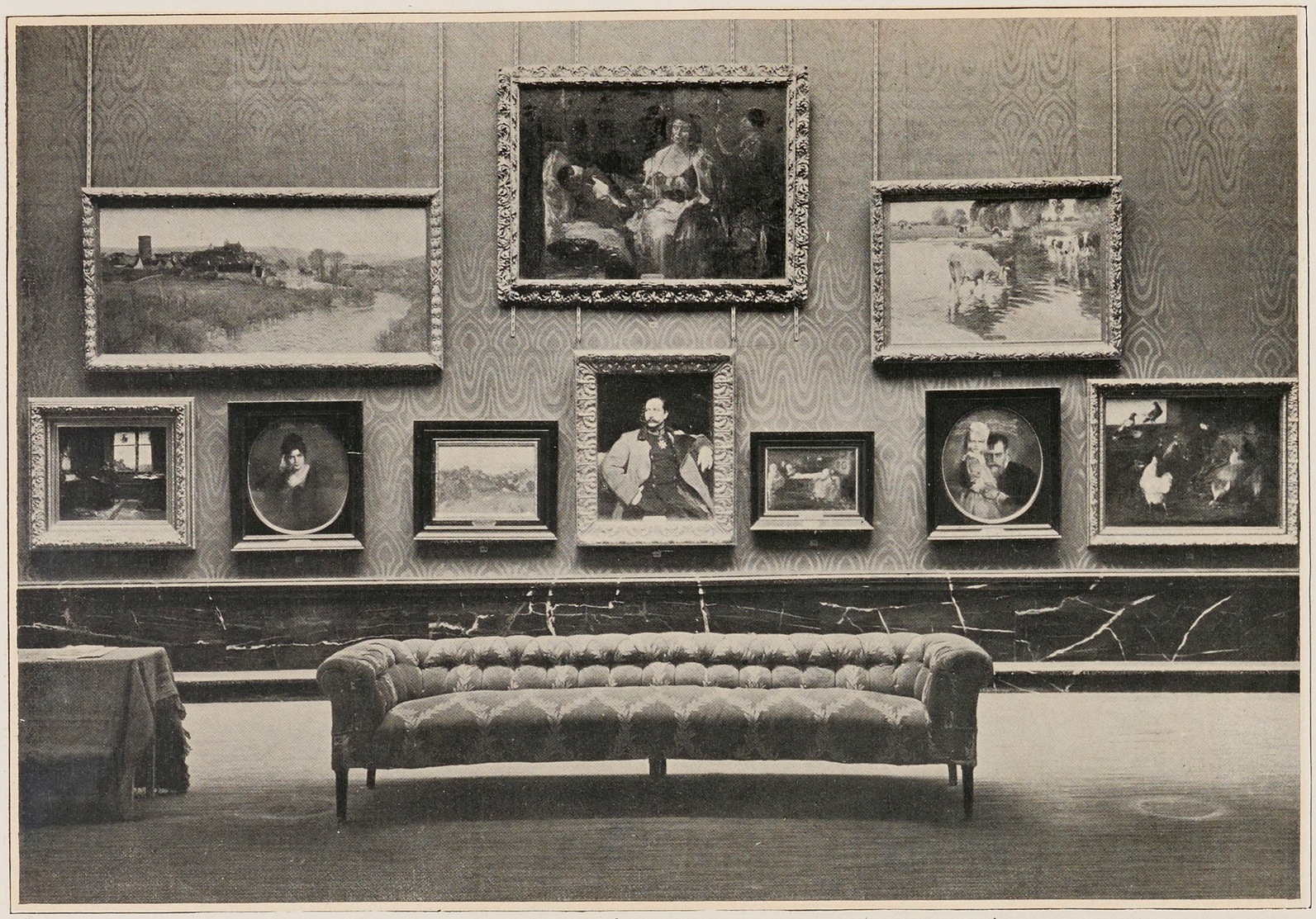
A côté du grand salon, dans la salle dite « des Princes », entièrement revêtue de boiseries claires, encadrant des peintures d'une tonalité chaude, de même que dans la salle de dégustation avec ses grands fûts sculptés et ses fresques mythologiques, la décoration est des plus réussies.

Si j'ai aussi longuement insisté sur le restaurant allemand, c'est que l'architecte Bruno Möhring et ses collaborateurs ont fait à l'Exposition de 1900, dans l'ordre des recherches nouvelles, un acte d'initiative des plus intéressants.

ANTONIN PROUST.



Cliche Lévy & fils. DÉTAIL D'ARCHITECTURE DU PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND



PORTRAIT DE Mme LENBACH par LENBACH — PORTRAIT DE S. M. L'EMPEREUR GUILLAUME II par MAX KONER — PORTRAITS DE L'ARTISTE ET DE SA FILLE par LENBACH

LE GRAND SALON DE LA SECTION ALLEMANDE DES BEAUX-ARTS

LES BEAUX-ARTS

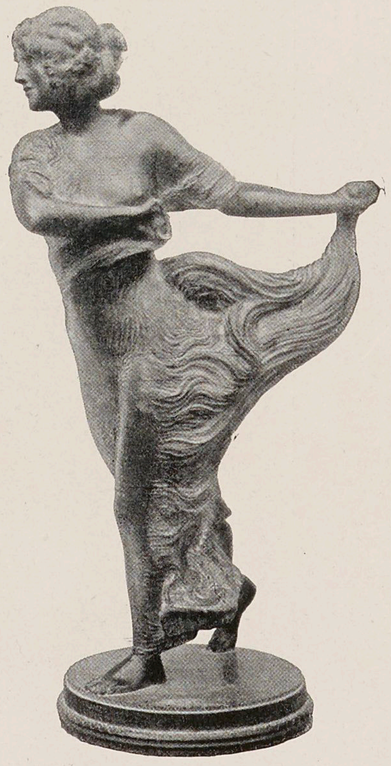
A LA SECTION ALLEMANDE DU GRAND PALAIS

Il y a très peu de temps que la France s'occupe sérieusement de l'art et de l'industrie de l'Allemagne, tandis que l'Allemagne s'occupe depuis longtemps et avec une attention profonde de tout ce qui se fait en France. Cette année, la participation considérable de nos voisins à l'Exposition aura plus fait en six mois que tous les livres et tous les articles. A la vérité, on allait bien à Bayreuth parce que cela était devenu chic ; on connaissait également certains chefs d'orchestre, comme Mottl, Lévy, Weingartner, qui venaient se faire applaudir à Colonne. Mais cette vague idée que l'on avait ici de la grandeur du mouvement intellectuel, là-bas ne s'appliquait guère qu'aux choses de la musique. L'activité industrielle et artistique de nos voisins était pour nous une de ces inventions de voyageur : « A beau mentir qui vient de loin », dit le proverbe.



FRANZ STUCK. — ATHLÈTE
(Bronze)

Toutes les fois, ayant été depuis dix ans un de ces voyageurs, que je suis retourné dans ce pays, j'ai été frappé de la puissance et de la variété de l'effort dans chaque grand centre. Visitez Berlin, Hambourg, Dresde, Leipzig, Munich : partout un caractère différent dans la production artistique et industrielle, mais, aussi, partout une curiosité d'esprit en même temps calme et passionnée. A Hambourg, M. le docteur Brinckmann a réuni dans son musée des exemples admirablement choisis de tout ce que l'art décoratif français a produit en ces dernières années, entre autres une superbe série de Carriès. A Hambourg est également la plus belle et la plus complète collection de nos plaquettes et de nos médailles que l'on puisse citer. A Berlin, M. de Tschudi a acheté pour le Musée national des œuvres importantes de Manet, de Renoir, de Fantin-Latour, de Claude Monet. A Dresde, M. de Seidlitz est un des hommes les plus informés du mouvement de notre école actuelle de peinture ; la collection de dessins qu'il a formée est pleine à la fois de hardiesse et de goût ; M. Treu a créé un musée des plus importants de la statuaire française contemporaine. A Munich, on connaît, on admire et on imite Steinlen et Forain mieux même que chez nous. Car les artistes allemands sont au courant de toutes ces choses : ils méditent dessus, se les assimilent, y ajoutent du leur ; et, à côté de ces artistes,



FRANZ STUCK. — DANSEUSE
(Bronze)



Typogravure Goupil, Paris.

F. VON LENBACH. — PORTRAITS

qu'on peut appeler des assimilateurs originaux, il en est d'autres, très nombreux, qui produisent avec leur propre tempérament et les qualités véritables de leur race. Et tout cela, du tableau au musée, et de la statue au bijou, nous donne le tableau de cette considérable activité, dont il m'a paru nécessaire de faire le préambule de notre rapide revue des œuvres d'art allemand à l'Exposition de 1900.

Tout d'abord, c'est un regret que l'on est forcé d'exprimer : la place qu'occupe au Grand Palais la Décennale française a empêché les écoles étrangères de se manifester dans leur complet développement. Bien que l'Allemagne ait pour sa part quatre salles, et un des emplacements les plus spacieux relativement, c'est encore insuffisant pour que ses écoles puissent être représentées dans toute leur ampleur. Il a fallu faire de grands sacrifices : des maîtres manquent complètement, tels que Boëcklin, Max Klinger ; certaines écoles, telles que cette curieuse colonie de Worspwede, sur laquelle M. de la Mazelière nous donne d'intéressants détails dans sa récente et belle histoire de la Peinture allemande au XIXe siècle, sont un peu restreintes ; enfin, des artistes d'une grande importance, tels que Menzel, Liebermann, Hans Thoma, ont envoyé seulement une ou deux œuvres, et encore pas des plus considérables. Aussi ne pourrons-nous avec fruit déterminer ici les grandes tendances, les caractères différents des groupes et de leurs chefs. Il nous faut, après avoir signalé l'intérêt d'une telle étude à ceux qui voudront l'entreprendre sur place, nous contenter de faire une simple promenade et de prendre les choses comme elles viennent.



PROF. REINHOLD BEGAS. — L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE
(Groupe marbre)

Les organisateurs de l'exposition des beaux-arts ont tenu à ce que cette promenade fût des plus agréables, et ils n'ont rien ménagé pour la beauté et l'originalité du coup d'œil d'ensemble, comme pour le confortable du détail. Quatre salons contiennent toute la peinture et une partie de la sculpture ; le reste de la sculpture se trouve dans les jardins ou sur un palier contigu aux salles de peinture, qui est également consacré à la gravure et à quelques dessins ; enfin l'architecture, dont l'exposition est fort importante, se trouve au rez-de-chaussée.



WALTER SCHOTT. — PORTRAITS D'ENFANTS
(Marbre)

Le premier salon est une belle et claire rotonde où l'on remarque, entre autres, les envois de MM. Menzel, Franz Stuck, Herterich, et certains portraits de M. Lenbach, le tout agréablement mélangé à des sculptures, à des plantes vertes. Vient ensuite une sorte de boudoir d'honneur, divisé en deux parties par de robustes colonnes, et où l'on voit, d'une part, quelques peintures choisies de divers artistes, de l'autre, la plus considérable des œuvres de M. Lenbach. Puis, une grande salle tendue de damas jaunes, où l'on a disposé le plus grand nombre de peintures notables, par exemple celles de MM. de Uhde, Kaulbach, Koner, Kuehl, Liebermann, etc., avec, au milieu du salon, sur de hautes colonnes, les statuettes en bronze de MM. Franz Stuck et Hahn. Enfin, un dernier et beau salon, tendu de rouge et décoré à sa partie supérieure d'une originale frise en bas-relief, montre le reste des peintures, et non les moins remarquables, puisque nous y voyons les toiles de MM. Weishaupt, de Kalckreuth, Bantzer, etc.

Le salon jaune vaut à lui seul les honneurs d'un récit assez inédit. La tenture qui le garnissait était éclatante et opulente, du plus beau jaune bouton d'or. Les artistes qui organisèrent l'exposition craignirent qu'on ne les louât d'avoir fait une manifestation d'étoffes un peu trop brillante, et, avec de grands vaporisateurs, ils firent asperger cette belle tenture neuve de jus bitumineux qui la patinèrent et la *vieillirent*. Certains appelleront cela un excès de raffinement ; pour nous, c'est un exemple d'intelligence et de goût dans la présentation des œuvres d'art. Le cadre est pour les faire valoir, non pour les écraser, ce qu'on oublie trop souvent.

Vous connaissez maintenant le plan d'ensemble de l'exposition ; il était nécessaire de le signaler, car il avait une portée plus grande par sa méthode et sa variété, que celui de beaucoup des autres écoles étrangères. Examinons maintenant les personnalités les plus caractéristiques ; nous énumérerons après les œuvres dignes d'intérêt sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre aussi longuement,



VUE D'UN SALON DE LA SECTION ALLEMANDE DES BEAUX-ARTS

et nous finirons par les réflexions que sans parti pris nous aura imposées notre revue.

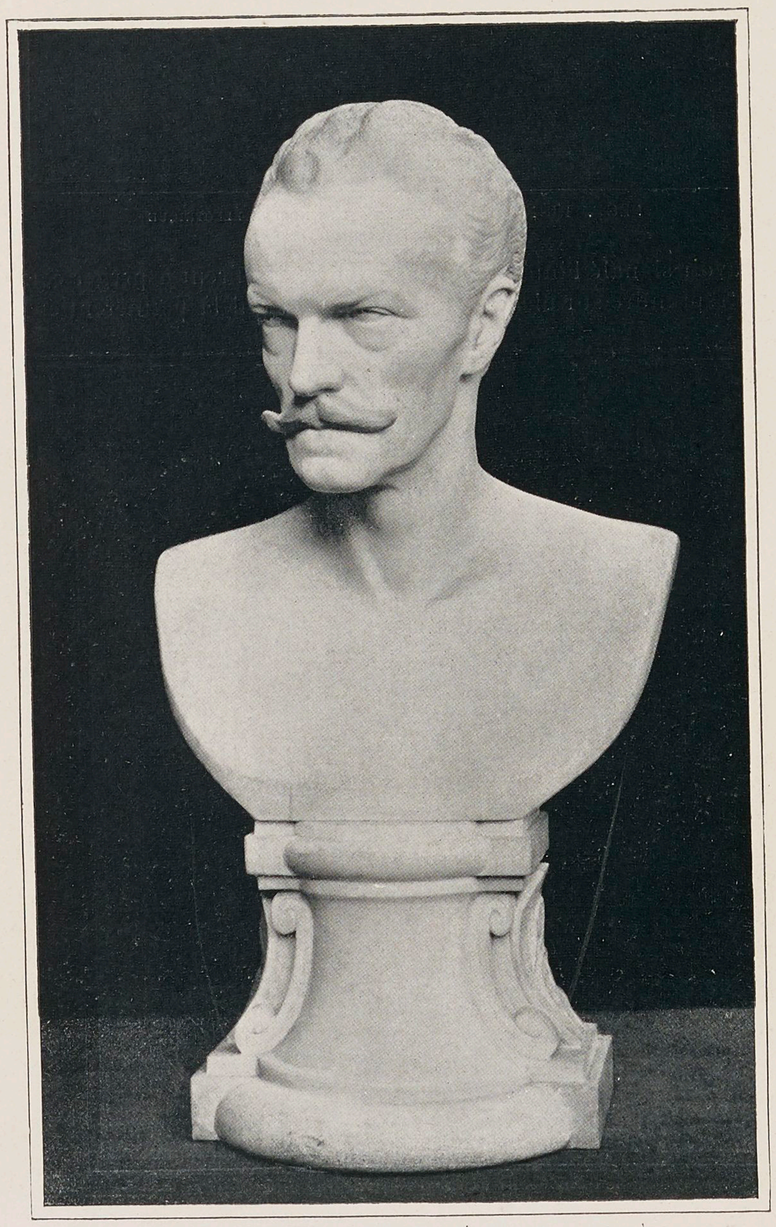
A l'heure actuelle, M. Franz Lenbach est une de ces personnalités impérieuses. C'est un artiste très à part, de qui l'influence aura été moins grande que celle de Boëcklin, par exemple, mais le renom non moins considérable. Exclusivement portraitiste, il cherche à la fois la ressemblance physique et morale, et le grand style, qui est la marque de l'artiste, comme le caractère est la marque du modèle. A cet égard, je connais peu de choses aussi saisissantes que le *Bismarck* du Musée de Leipsig, entre les centaines d'effigies du chancelier peintes par ce maître. Les portraits que nous voyons cette année sont d'un ordre plus intime, d'un accent plus humain : le portrait, en rouge majeur, de la fille de l'artiste, celui où il s'est représenté lui-même avec la même originale enfant, celui de l'historien Mommsen, enfin celui, aristocratique et troublant, de *Madame de Fabrice*, sont parmi les plus nobles de ses envois. Les uns sont quasi monochromes et d'une patine rembrandtesque, les autres, comme *Madame de Fabrice* et la fillette en rouge, d'une couleur plus fleurie, mais on sent dans tous un esprit énergiquement systématique et une volonté de retenir une place à côté des maîtres du passé.

M. A. Menzel est un des plus merveilleux dessinateurs qui soient. Le peintre est non moins célèbre et non moins digne de l'être que le dessinateur. On ne pourra que regretter de le voir représenté seulement par deux petites gouaches, il est vrai d'un esprit endiablé : l'une, cette scène de wagon reproduite ici ; l'autre, étourdissante de vie et de vérité, une boutique de gâteaux dans un parc. C'est un rappel pour ceux qui connaissent l'œuvre, mais cela ne suffirait pas pour en révéler la portée aux autres.

Il faut rendre hommage à la belle carrière et au grave esprit de M. Liebermann, bien connu chez nous, et qui a souvent participé de façon magistrale à nos expositions du Champ-de-Mars. *La Femme aux Chèvres* est un exemple assez célèbre et très typique de sa manière âpre et forte, exempte de toute coquetterie, soucieuse avant tout de dégager des aspects vrais de la vie, et peut-être, en secret, d'exprimer la tristesse inconsciente des choses.

M. de Uhde n'a pas moins profondément marqué sa place en France. Vous ne pouvez avoir oublié l'émotion que produisirent ses divers tableaux du Christ chez les humbles. Si elles ne furent pas à elles seules la cause du mouvement mystique que l'on a vu il y a quelques années dans notre école, ces peintures y contribuèrent beaucoup cependant. Nous voyons cette année un tableau d'un genre un peu différent, moins poignant, mais d'une finesse exquise, cette *Nativité* en manière de triptyque, que nous avons eu si souvent plaisir à regarder au Musée de Dresde, avec ses anges si gracieusement perchés parmi les solives de la grange. Cette œuvre ne suffirait pas pour révéler la portée considérable de l'œuvre du peintre, mais elle le montre sous un jour tendre, gracieux et fin au possible.

Nous souhaiterions que l'on connût un jour à Paris aussi bien les œuvres de M. Hans Thoma et de M. Max Klinger que l'on connaît celles de



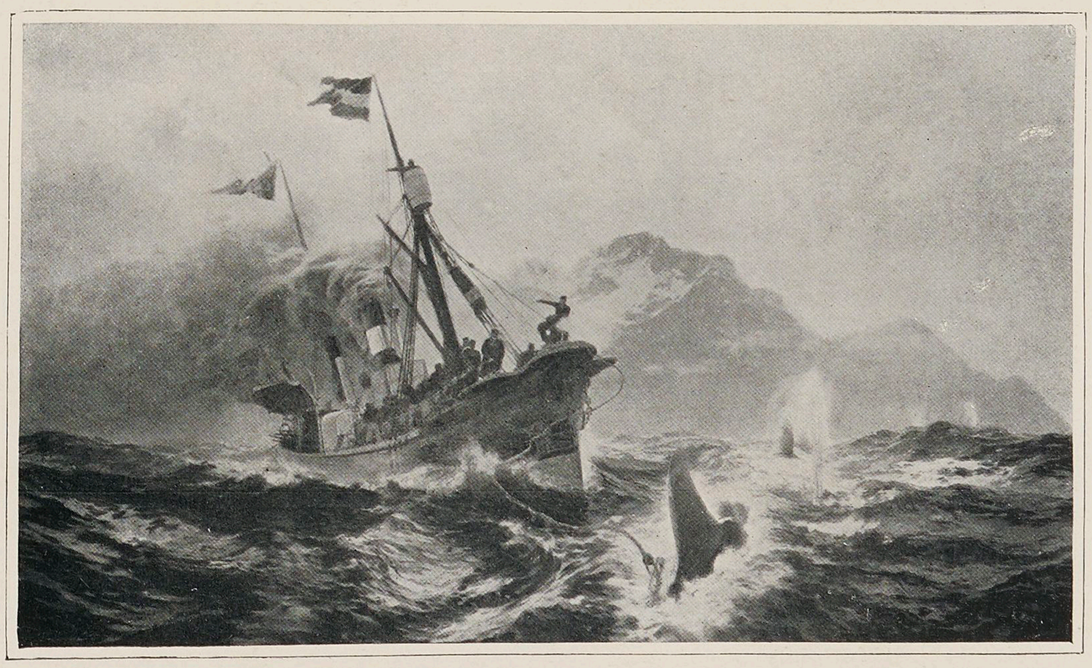
ADOLF HILDEBRAND. — CHARLES THÉODORE, DUC DE BAVIÈRE
(Buste, marbre)



AD. VON MENZEL. — EN CHEMIN DE FER
(Gouache)

MM. Liebermann et de Uhde. Klinger, graveur, peintre et sculpteur, est, nous l'avons dit, absent ici. Quant à Hans Thoma, si riche de couleur, si poétique de composition, nous ne pouvons l'apprécier à sa juste valeur par son propre portrait, d'ailleurs plein de sincérité et de loyauté, exposé dans la rotonde.

En revanche, on aura pu faire connaissance, et brillamment, avec un artiste dont la grande réputation et le fougueux ainsi que le fécond talent sont de date plus récente : je veux parler de M. Franz Stuck, qui est à la fois peintre, graveur, sculpteur, architecte, décorateur, que sais-je encore. Comme peintre, certes rien de plus entraînant dans l'exposition allemande que sa *Bacchanale*, reproduite ici. Cela fait penser un peu à Rubens, un peu à Daumier, et c'est d'une verve surprenante, d'une brillante et riche couleur, d'une exécution en même temps joyeuse et habile. Plus tragique est l'autre grande toile, *le Paradis perdu*, mais avec de curieuses recherches de composition et de couleur. Quant aux bronzes, nous ne craignons pas de dire que ce sont de petits chefs-d'œuvre. L'*Athlète*, la *Danseuse*, quelles attrayantes et robustes figurines ! L'*Amazone lançant le javelot* et le *Centaure blessé*, quelles superbes statuettes équestres, exécutées avec un savoir et une fermeté rares, mais qui n'excluent pas la vérité et la vie, le mouvement frémissant ! Comme c'est inspiré directement de l'antique, mais comme c'est peu académique cependant !



CARL SALTZMANN. — LA PÊCHE DE LA BALEINE

Après M. de Uhde, l'association des idées aurait dû nous faire parler de M. Gebhardt, et la chronologie aurait dû nous faire citer son nom après ou en même temps que celui de M. Menzel, ainsi que ceux de Knaus et de Meyerheim. Mais, nous l'avons dit, nous ne nous soucions, dans cette promenade, ni de beaucoup de logique, ni de beaucoup d'histoire, l'exposition étant elle-même plus séduisante que réellement didactique. Les tableaux de Meyerheim, *la Ménagerie*, et de Knaus, *le Quartier juif*, sont pour nous un peu du rétrospectif. Quant à *la Résurrection de Lazare*, de M. Gebhardt, elle donnera une excellente idée, à ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de l'acquérir, de la dignité un peu froide de l'exécution, mais du sentiment religieux infiniment sincère et profond qui règne dans les tableaux bibliques de cet artiste. Gebhardt et Uhde auront été, dans deux genres très différents, parmi les plus grands peintres mystiques de l'Allemagne contemporaine.

Le sentiment grave et recueilli de la vie s'est manifesté au moins autant, en ces dernières années, dans les tableaux de la nature pure que dans les sujets religieux. Nous en voyons ici de beaux exemples chez certains paysagistes et peintres de figures.

M. Kuehl a toujours mis dans ses tableaux d'intimité cette saveur d'attention humaine, et on dirait presque d'attendrissement; l'affection portée aux vieilles maisons, aux vieilles choses, respire dans ses peintures de la bonne ville de Lubeck, si pittoresque et si digne. Cette fois, nous voyons seulement un *Intérieur d'église* à Munich, d'une belle étude de la lumière et d'une jolie exécution.



FRANZ STUCK. — AMAZONE
(Bronze)

Il y a plus de rudesse, mais un accent d'art singulièrement poignant dans le tableau du comte Léopold de Kalckreuth, un des maîtres du moderne réalisme allemand. *La Vieillesse*, tel est le titre de cette peinture représentant deux figures décrépites dans un paysage triste, et c'est bien, en effet, par ces types si opiniâtrément étudiés, une image des déchéances et des inutilités qu'amènent les ans. Nous souhaiterions que M. de Kalckreuth prit part à nos expositions annuelles comme Uhde, Kuehl et Liebermann. Ce serait une note nouvelle et forte qui serait très remarquée. Il faut noter encore, dans un ordre d'idées analogue, un très beau et grand paysage avec des *Vaches*, par M. Weishaupt, d'une exécution très robuste, et dans une belle harmonie grise; *la Vieille Ville de Hollande*, non moins remarquablement peinte de M. Hans Herrmann; et, comme tableau de types très bien étudiés et largement brossés, *les Pâques*, par M. Ludwig Dettmann. M. Bartels est un maître également dans la manière d'observer et de retracer la rude vie des humbles : *le Départ du Marin*, reproduit dans notre illustration, est un bel exemple de son talent, qui est un peu comme celui d'un Israëls allemand.



FRANZ STUCK. — CENTAURE BLESSÉ
(Bronze)

A côté de la tendance, très visible, d'une partie de l'école, à peindre dans les harmonies grises et sévères, il y a aussi la contre-partie. Boëcklin, qui n'est pas représenté ici, et que, par conséquent, nous ne pouvons discuter comme nous aimerions à le faire, a contribué à répandre, dans un sens opposé, le goût des tons vifs et des colorations intenses. Nous ne voyons guère, toutefois, à cette exposition, d'œuvres exécutées directement sous son influence, mais, parmi les tableaux de couleur vive et gaie,



HANS VON BARTELS. — LE DÉPART DU MARIN



C. BANTZER. — LA DANSE

nous prendrons plaisir à en citer deux spécialement : *la Danse des Paysans*, de M. Bantzer, du mouvement le plus entraînant, et *le Lac aux Nymphes*, de M. Exter, curieux tableau où le réalisme se mêle au fantastique d'une manière très saisissante.

Il est certain que ces artistes ne doivent rien à l'influence française ; s'il fallait absolument leur chercher une parenté, nous croirions plutôt la trouver chez certains peintres scandinaves, tels que Zorn, Stredswig, etc.

Quoique très soutenue, la couleur, chez M. Herterich, est également très intense, et ce beau peintre arrive à une grande richesse d'ensemble par des décompositions habiles et pleines de subtilité. Le tableau reproduit ici, *Ulrich de Hutten*, est un des plus remarquables de l'exposition allemande ; au point de vue du métier, le reflet de la lumière sur l'armure est rendu avec une verve sûre, mais ces qualités de technique servent une entente excellente du caractère, car l'artiste a éloquemment conçu cette figure résolue et méditative de batailleur et de penseur.



H. VON HABERMANN. — PORTRAIT DE FEMME

Les portraits sont assez nombreux et typiques ; nous avons parlé de l'envoi le plus important, la série des Lenbach. Il faut ajouter le spirituel portrait d'enfant, gravé ici en couleurs, de M. de Kaulbach, non exempt d'un certain hommage à Velazquez, et d'ailleurs d'une très belle tenue, ainsi que le portrait d'homme exposé par le même peintre. Puis le net et franc portrait de S. M. Guillaume II par M. Koner ; celui, très somptueux, des *Deux Présidents de l'Académie royale de Berlin*, par M. Hugo Vogel. Quant au *Portrait de Femme riant*, de M. von Habermann, gravé dans notre numéro, c'est une de ces choses bien venues



F. SIMM. — CONCERT D'AMATEURS

qui, par la verve, atteignent une originalité véritable. Peint avec franchise et souplesse, ce vivant portrait est un des plus neufs comme accent et comme conception que l'on rencontre dans toutes les écoles étrangères. Il faut enfin ranger parmi les portraits cette étude, célèbre, je crois, en Allemagne, d'une *Sœur de charité*, peinte avec un soin implacable par M. Richard Muller, non moins minutieuse, mais d'un bien plus ferme style, que les effigies du vieux Balthazar Denner.

Avant de terminer la revue des œuvres de peinture qu'on peut encore citer après celles-là, nous voudrions consacrer un peu de la place qui nous reste à dire quelques mots de la sculpture. Reinhold Begas est un des doyens et des maîtres de la statuaire allemande. Entre quantité d'œuvres, son buste de Menzel, au Musée de Berlin, est une œuvre de premier ordre et durable. M. Begas a envoyé à notre exposition quatre pièces également importantes : un beau mausolée, un groupe en marbre : *l'Étincelle électrique*, un *Prométhée* et un *Caïn et Abel*, toutes choses savantes et puissantes.



PETER BREUER. — ADAM ET ÈVE

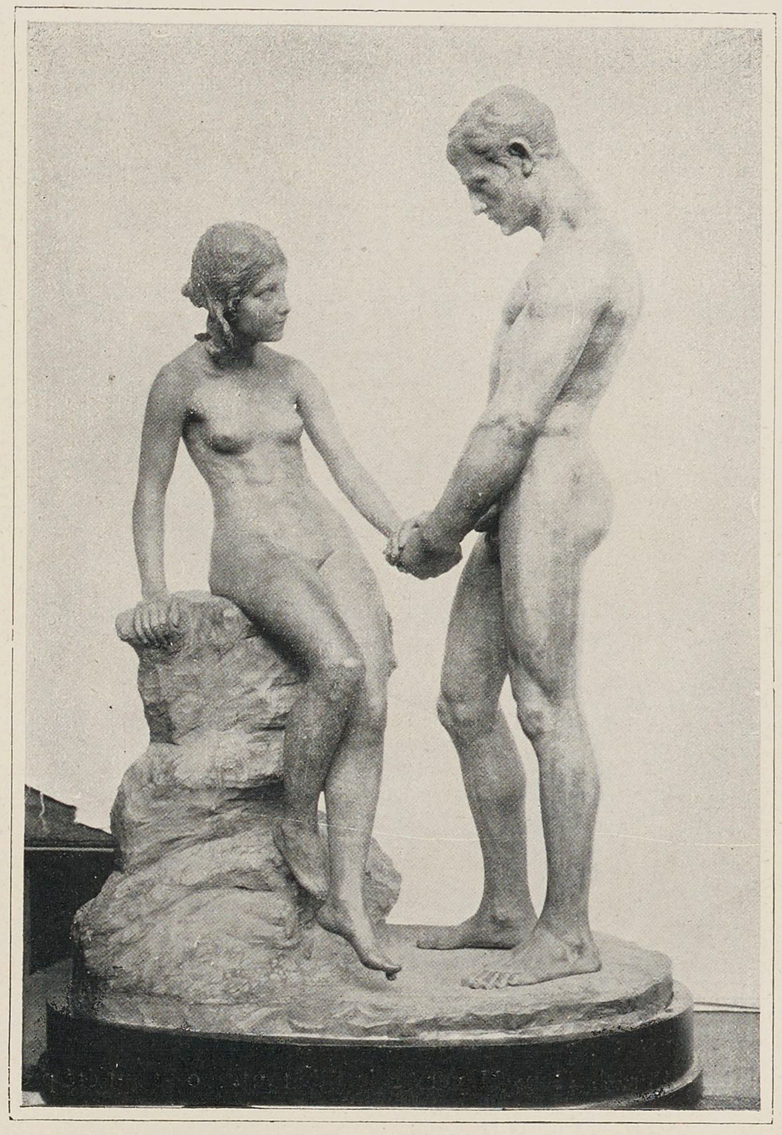
Par ses bustes si fermes et si caractérisés, M. Hildebrand s'est mis au premier rang : grâce à lui, Boëcklin figure, sinon par ses œuvres, du moins par son image en bronze ; puis il faut remarquer le *Charles-Théodore, duc de Bavière*, reproduit ici, et le buste de *S. E. de Pettenkoffer*.

Nous avons parlé des belles œuvres sculpturales de M. Franz Stuck. De même famille sont les deux statuettes de M. Hermann Hahn, l'*Adam* et l'*Ève*, que je n'hésite pas à déclarer deux petites merveilles, et à rattacher directement aux plus fermes et aux plus nobles œuvres de la Renaissance. Simplicité et puissance du modelé, beau soin de l'exécution, grand style des silhouettes dans ces dimensions réduites, rien n'est à reprendre. Avec quel intérêt aussi n'avons-nous pas vu le grand buste de *Judith*, un marbre du même maître, qui

rappelle, quoique avec un accent très différent, et égale par la profondeur du sentiment, ces figures célèbres de Max Klinger, la *Cassandre* et la *Salomé*.

Il faut enfin mettre très à part un artiste des plus importants, M. Robert Diez, de Dresde, fougueux, inspiré, décorateur superbe et savant exécutant. Il a exposé un grand fragment de sa grande fontaine pour Dresde. Ce fragment en bronze représente *la Tempête*, sauvage enchevêtrement de Tritons, de chevaux marins affolés, de monstres de la mer. M. Robert Diez est considéré par M. le docteur Treu comme un des plus remarquables sculpteurs de l'Allemagne actuelle, et ce n'est pas nous qui nous élèverons en cette occasion contre une telle autorité.

Comme autres œuvres de sculpture remarquables, je citerai encore la statuette de M. Wrba, *Europe*, d'une finesse exquise et d'une délicieuse originalité ; le double buste d'enfant de M. Walter Schott et le beau groupe en bois polychromé de M. Max Kruse, *Jeune Amour*, deux œuvres dont la reproduction dans ce numéro nous dispense de commentaire; de même pour le groupe en marbre de M. le professeur Peter Breuer, *Adam et Ève*, toutes œuvres d'une excellente tenue, enfin les diverses sculptures envoyées par MM. Schilling *(la Truite)*, A. Brütt *(la Danseuse au glaive)*, H. Volz, Dittler, Eberlein, Gaul (études d'animaux), Klimsch, Geyger, etc.



MAX KRUSE. — JEUNE AMOUR
(Groupe bois)

Pour terminer avec la peinture, nous nous ferions scrupule de ne pas au moins mentionner, en nous excusant de les commenter faute de place, *la Forêt de Pins*, du remarquable paysagiste Leistikow, que l'on s'étonne de ne pas trouver sur la liste des récompensés, ce qui, d'ailleurs, ne fait de tort qu'au jury ; les paysages de MM. Stadler, Hummel et Richard Kaiser, ce dernier des plus poétiques et des plus puissants; puis *le Concert* de M. Simm et la marine de M. Saltzmann, dont on trouve ici une reproduction ; le beau portrait de femme de M. Albert von Keller ; les envois divers de MM. Otto Heichert, Firle, Gysis, Gabriel Max, Georgi, Kallmorgen, Liesegang, Leibl, Reinhold Lepsius, Ferdinand Keller, Pietschmann, Slevogt, Skarbina, Zügel ; legai et brillant tableau de gnomes de M. Looschen. Il y en a bien d'autres que nous voudrions citer ; mais, hélas ! la place nous est mesurée, et nous voudrions au moins faire une allusion aux remarquables manifestations d'architecture et à la très vivace et magistrale école de gravure. Il est certain qu'on ne peut omettre tout au moins les noms de Kœpping, de Louis Jacoby, de E. M. Geyger, de

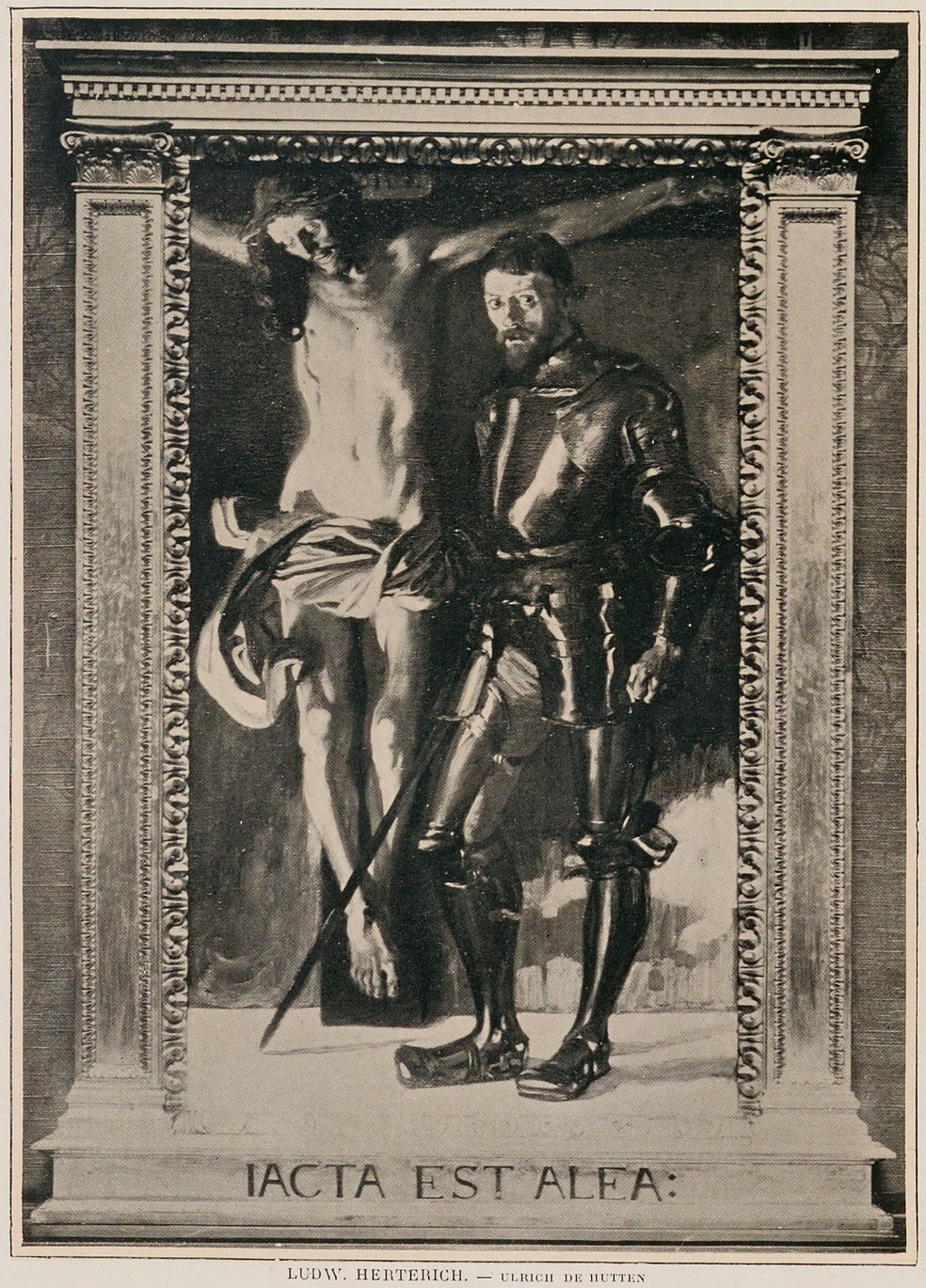


MAX LIEBERMANN. — LA FEMME AUX CHÈVRES



FRANZ STUCK. — BACCHANALE

Kalckreuth, de Kallmorgen, de Richard Muller, de Hans Meyer et de Hans von Volkmann à la gravure, ni celui des architectes : Radke, de qui la participation à l'Exposition a été si éclatante, ainsi que celle du professeur Hoffacker ; Gabriel Seidl, Helbig, Klinkenberg, Möhring, A. Rossbach, Georg Thielen, von Thiersch, etc., qui tous contribuent à ce spectacle si imposant d'activité, de savoir et de volonté. L'architecture allemande contemporaine, dans les envois de tous ces maîtres, a en même temps un caractère de richesse et de grandeur très séduisant. Avec beaucoup d'ingéniosité ces architectes rattachent à la tradition les ressources nouvelles que présente l'industrie. Les ingénieurs et les artistes devraient, à l'heure actuelle, être en perpétuel échange d'idées, en incessante collaboration. Ils n'ont plus le droit de s'ignorer réciproquement, et les grands travaux d'art exécutés en Allemagne dans ces dernières années prouvent que cette loi féconde y a été comprise. Il faut ajouter que les épures, les projets de toute sorte ont été présentés avec un goût, une recherche de luxe même, qui rendaient presque attrayante au plus profane passant, cette section généralement abstraite et froide.

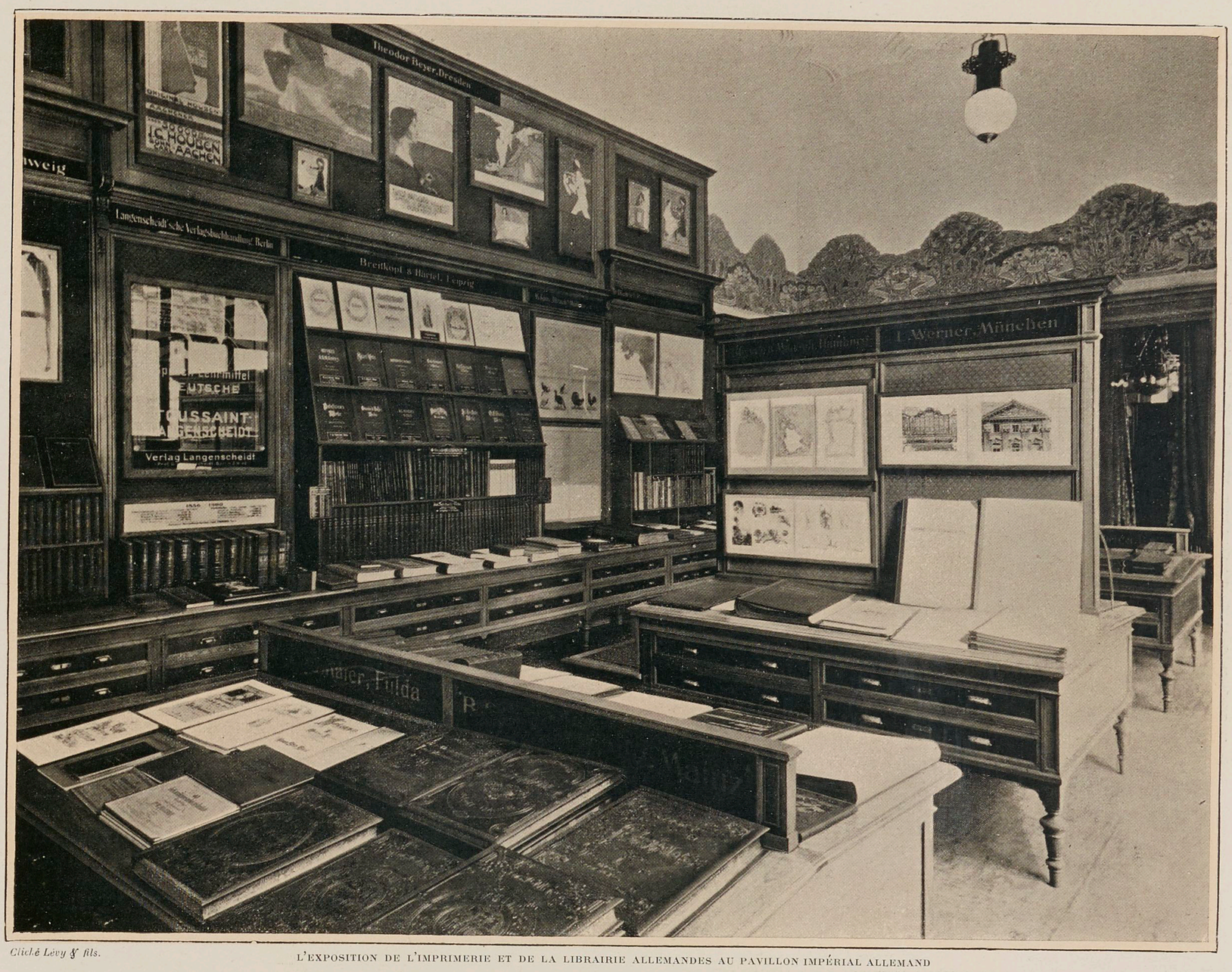


LUDW. HERTERICH. — ULRICH DE HUTTEN

C'est encore là un enseignement à retenir. Nous voulions chercher une conclusion à cette promenade : elle sera brève, et d'ailleurs contenue dans les derniers mots que nous venons d'écrire. C'est par la volonté et l'activité que l'Allemagne est arrivée à fonder une aussi vaste école ; c'est par le savoir laborieusement acquis que cette école a donné à ses productions un tel caractère de force ; ce sont là de bons exemples pour tous.

Une autre conclusion est celle que pouvait tirer tout promeneur avisé dès les premières visites à l'Exposition : à l'heure actuelle, il est peu de pays capables d'offrir aux étrangers une aussi magnifique hospitalité que l'a fait la France, et il est peu de pays capables de faire à cette hospitalité autant d'honneur qu'en a fait l'Allemagne.

ARSÈNE ALEXANDRE.



Cliché Lévy & fils.

L'EXPOSITION DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE ALLEMANDES AU PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND

L'Exposition de l'Imprimerie & de la Librairie

Une des particularités, — et non des moins remarquables, — de l'exposition de l'impression et de la librairie allemandes..., c'est qu'on peut y lire ! Oui, en vérité, nos actifs et pratiques voisins se sont avisés de ceci, qui n'avait pas frappé les organisateurs de la section française, c'est que ce qu'il y a de plus intéressant dans un livre, ce ne sont ni le dos, ni les plats.

A la France, nous avons vu, dans les vitrines, des rangées, des myriades de dos vraiment superbes. Seulement, ayant une excellente opinion de la culture du public, sinon une absolue confiance dans sa discrétion et sa délicatesse à manier les ouvrages, nos libraires ont supposé que les visiteurs avaient déjà lu les ouvrages qu'ils ont exposés sous clef. Les Allemands se sont inspirés d'une théorie toute contraire : ils ont pensé que tous ne connaissaient pas leurs publications, et que le meilleur moyen de les faire connaître et d'engager à se les procurer était de mettre chaque passant à même de les consulter. Certains autres pays étrangers ont fait de même, autant du moins que la place et le personnel le leur ont permis, notamment l'Amérique dans sa section d'enseignement, mais c'est l'Allemagne qui a pratiqué le système de la façon la plus libérale et la plus brillante.

Tout le rez-de-chaussée et une partie des salles du premier étage du Pavillon impérial ont été affectés à la typographie et aux procédés artistiques et mécaniques de l'illustration : gravure pure, gravure photographique et photographie elle-même. De cette dernière nous n'avons point à parler, bien qu'on la trouve maintenant à la base de toute illustration qui n'est pas la gravure de graveur. Mais le reste du domaine est assez vaste pour que nous considérions avec appréhension la place restreinte que nous avons et la multiplicité des faits à enregistrer.

Nous venons déjà de noter un des plus significatifs, la communication étroite, continuelle, sympathique en quelque sorte, entre celui qui publie et celui qui lit, par le moyen de cette facilité offerte de feuilleter et de lire tout son saoûl. Notez que c'est ce que font couramment nos libraires dans la rue et sur les boulevards. Que nos éditeurs n'ont-ils procédé de même cette fois ? Ils auraient vu, ainsi qu'on l'a vu pour l'Allemagne, combien une foule immense et respectueuse traite les livres avec scrupules, et comment des volumes de prix peuvent avoir été consultés pendant six mois, avoir passé entre des milliers et des milliers de mains sans pour ainsi dire rien perdre de leur fraîcheur. C'est à recommencer... pour la prochaine Exposition universelle.

L'Allemagne possède d'immenses maisons d'édition, célèbres de par le monde, et qui n'ont point failli à leur réputation illustre. Celle-ci a multiplié la production des atlas les plus soignés, depuis les très élémentaires jusqu'aux très savants, en passant par les très spéciaux (j'ai noté des atlas consacrés exclusivement à la faune, à la flore, à la météorologie, à l'ethnographie, etc.); de ce non contente, la même maison montre, avec une modestie non exempte d'une légitime fierté, à travers une longue série d'années, ce compact et nourri petit volume qui est l'almanach de tout ce qui porte une couronne, un titre, est investi d'une dignité ou d'une autorité dans l'univers. Cette exposition tenait peu de place : un grand prix ne fut cependant pas de trop. Une autre maison ne s'est pas rendue moins célèbre en publiant des volumes qui sont la providence du voyageur, qui y trouve l'orientation et les indications les plus variées sur la nourriture de l'esprit et sur celle du corps ; grand prix également. Cette autre encore, si nous passons à l'édition musicale, a non pas « vulgarisé », ce qui est un mot fatigué, mais humanisé les œuvres des grands maîtres, en les mettant, sous cette couverture vert pâle que vous connaissez bien, à la portée des bourses les plus modestes, parfois les plus artistes. Cette autre, au contraire, dans le domaine de

la somptuosité, a enfanté des partitions magnifiques de l'œuvre de Wagner; et cette dernière (pour ne pas les nommer toutes) a, parmi un répertoire immense, un des joyaux de l'édition musicale : la colossale collection des œuvres complètes de Bach! Tous ces grands prix furent, m'a-t-on rapporté, votés par acclamation ; c'était toute justice.

Mais que de tentatives intéressantes encore et de beaux résultats il y aurait à citer outre ceux-là, si l'on avait l'espace nécessaire! Bornons-nous à tenter de dégager de tout cela les principales tendances, en faisant allusion aux exemples les plus importants, qu'il sera aisé de reconnaître.

Tout d'abord, on distingue deux grands courants que nous appellerons le courant classique et le courant moderne. Ce dernier fait appel à tous les moyens nouveaux qu'apportent les procédés de gravure en couleurs. Les résultats n'en ont pas toujours été des plus heureux, soit dans les impressions en trois tons, soit dans celles qui recourent jusqu'à vingt-cinq tirages pour un effet qui n'est pas forcément plus complet. Du moins y a-t-il dans tout cela une sève de production, une activité qui s'exerce en tous sens et d'une façon surprenante; ce n'est que plus tard qu'on pourra porter là-dessus, avec quelque sûreté, un jugement d'ensemble. L'autre courant, le classique, demeure fidèle aux nobles traditions de la vieille typographie allemande : beauté des caractères, netteté de l'impression, choix des papiers, appropriation des formats, tout s'y trouve, et ce siècle, en Allemagne comme chez nous, aura ajouté au trésor des âges de véritables et glorieux monuments.

Toutes les techniques, je dirais presque aussi toutes les curiosités de la librairie moderne, se trouvent condensées et réalisées dans les publications de l'Imprimerie impériale, d'une opulence et d'une ampleur superbes. La *Reichsdrückerei*, comme il convenait, s'est attachée à conserver le souvenir des grands maîtres de l'école allemande et les monuments de la littérature aux origines. Nous avons noté et examiné avec autant d'intérêt que d'admiration, la reproduction du poème des *Niebelunge*, le superbe ouvrage consacré à Cranach, etc. De même que notre Imprimerie nationale, la *Reichsdrückerei* a une importante section orientale et produit également en ce sens de beaux travaux. Enfin elle s'est attachée aux reproductions des œuvres d'art : reproductions de deux sortes : fac-similé d'une exactitude absolue des dessins et des gravures des maîtres, par exemple le beau recueil des *Dessins du British Museum* et celui qui montre des spécimens des grands graveurs de tous les temps ; puis reproduction en couleurs des œuvres de peinture, exactes autant que cette transposition le permet. Cependant nous pouvons citer comme particulièrement réussie la reproduction d'un célèbre portrait de femme de Lorenzo di Credi. La peinture des Primitifs, avec ses tons clairs et francs, son modelé simple et léger, se prête mieux à ces traductions que les subtiles cuisines d'une peinture de Watteau.

Il est encore une sorte de reproductions d'œuvres d'art qui a été bien réussie en Allemagne : c'est l'héliogravure, en noir ou bistre, des photographies directes des chefs-d'œuvre de la peinture. Les beaux travaux de la *Photographische Gesellchaft* de Berlin sont, après ceux de la Reichsdrückerei, parmi ceux qui méritent le plus d'attention. Enfin la *Vereinigung der Kunstfreunde*, de Berlin, s'est adonnée également, avec beaucoup de soin, à la reproduction en couleurs de tableaux peints à l'huile. Les reproductions en noir des œuvres d'art de toutes les écoles sont devenues un grand aliment pour l'édition, et les monographies d'artistes par M. Knackfuss, devenues rapidement populaires, en sont un bel exemple.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'édition en Allemagne ; remarquer, par exemple, l'importance des publications scientifiques, encyclopédiques, et le soin avec lequel elles sont exécutées. Signaler tout au moins certains grands recueils illustrés qui ont beaucoup fait, en ces dernières années, pour la propagation du dessin original sous toutes ses formes, comme le luxueux *Pan*, de Berlin, et les plus modestes, mais non moins artistiques *Jugend* et *Simplicissimus*, de Munich. Enfin, noter une tendance, à côté des publications plus austères, à éditer des « parisienneries » dans le détail desquelles nous n'entrerons pas.

Voilà, à grands traits, les principales indications que l'on recueille dans le Pavillon impérial. Bien que nous n'ayons pas, comme nos voisins, un aliment aussi profond dans la légende et les traditions nationales, — les ayant laissées se perdre ou n'ayant pas su y attacher l'importance quasi sacrée qu'elles mériteraient, — ces indications peuvent être fructueuses pour nous, ne fût-ce que par le tableau d'une puissante productivité et d'un incessant effort vers le mieux.

ARSÈNE ALEXANDRE.



Cliché Lévy & fils.

L'ENTRÉE DU GRAND HALL DE L'EXPOSITION DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE ALLEMANDES

(Rez-de-chaussée du Pavillon Impérial)



MOTIF DÉCORATIF D'UNE PORTE DE LA SECTION ALLEMANDE
(Esplanade des Invalides)

L'INDUSTRIE
ET
LES ARTS DÉCORATIFS
A la Section Allemande

L'Allemagne a consacré à la description sommaire et au catalogue de son exposition un in-quarto de plus de 400 pages, édité avec le soin méticuleux, le souci d'art et de documentation juste dont les moindres parties de sa collaboration à l'œuvre de 1900 portent la marque... Et ceci suffirait à indiquer l'impossibilité où se trouve le journaliste de rendre compte d'un tel effort et d'en résumer les résultats en trois cents lignes — comme il nous faut le faire ici. Le lecteur devra donc excuser les lacunes d'un compte rendu où, faute de place, je ne pourrai fournir que des indications très générales et fixer seulement à grands traits la physionomie des choses.



MOTIF DÉCORATIF
DE LA SALLE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE COLOGNE

Aussi bien, ne vaut-il pas mieux qu'il en soit ainsi? On a dit que l'histoire d'un grand pays ne pouvait être bien racontée qu'en cent pages ou en cent volumes. J'en dirais volontiers autant de certaines grandes expositions, et notamment de celle-ci. Elle nous offre tant de spectacles variés ; tant d'efforts curieux s'y révèlent et une telle somme de puissance s'y manifeste, que, si l'on n'a pas la place ou le temps de tout dire, le mieux — pour ne pas trop risquer d'être incomplet — est d'essayer de dégager une série d'impressions nettes du spectacle qu'on a sous les yeux, et de s'en tenir là.

Faisons rapidement le tour de la section allemande. En face du Pavillon impérial, décrit plus haut, s'érigent les somptueuses serres de l'Horticulture. L'Allemagne ne tient là qu'une place modeste. Derrière la section russe, un salon lui a été réservé, où ne nous sont offerts — outre une vitrine de librairie horticole et une exposition de fleurs naturelles « galvanisées » — que des tableaux et des plans. Les plans présentent un grand intérêt. Exposés par « l'Union des horticulteurs allemands », ils témoignent des efforts qui tendent à développer et à améliorer, chez nos voisins, l'art du Jardin. Potsdam, Cologne, Francfort, Dortmund, Steglitz, Aix, Hanovre, Breslau sont représentés là; Hambourg, notamment, nous montre quel art ses architectes paysagistes ont su déployer autour des sépultures ; il y a là des vues de cimetières qui consolent de mourir... Je note en passant une série de jolies aquarelles « horticoles » de Fr. Schwinge, exposées dans le même salon ; et quant à l'exposition d'ensemble de l'horticulture allemande, où figurent les apports de dix exposants, c'est au bord de la Seine que nous la retrouverons.

Le Palais d'*Économie sociale* s'ouvre à côté de nous. Et voici justement l'écusson impérial, dont l'or flamboie au centre d'un panneau, et où je lis : « *Die Versicherung der Arbeiter gegen Krankheit, Unfall, Invalididät* — Assurance des ouvriers contre la maladie, les accidents et l'invalidité. » Bien que ce palais soit affecté aux expositions des diverses classes du groupe d'Économie sociale, l'Allemagne n'y a voulu présenter — afin, sans doute, de mieux marquer l'importance qu'elle y attache — qu'une seule

exposition : celle de son système d'assurances ouvrières par l'État. Les autres expositions du groupe XVI figurent à Vincennes, au Pavillon impérial, au Palais de l'Agriculture et de l'Alimentation. Le Commissariat général allemand ne s'est pas borné à réunir ici tout ce qui, sous forme de statistiques, graphiques, maquettes, volumes innombrables, pouvait documenter sur la question le visiteur le plus difficile. Des brochures allemandes et françaises sont gratuitement distribuées à tous ceux qui en font la demande : depuis le mois de mai, *soixante caisses* de ces brochures ont été envoyées d'Allemagne, et consommées!

Quittons la rive droite. La Seine franchie au pont de l'Alma, nous allons nous trouver en présence d'un des plus intéressants spectacles que la section allemande nous ait fournis : je veux parler de son exposition militaire et maritime.

L'Exposition militaire de l'Allemagne, située au bord de la Seine, dans le Palais des Armées de terre et de mer, comprend deux parties distinctes : une partie contemporaine et une partie rétrospective.

L'exposition contemporaine occupe, à l'extrémité ouest du vaste palais, au rez-de-chaussée, un emplacement assez restreint : visiblement l'Allemagne s'est bornée à faire ici acte de présence et à nous renseigner de façon sommaire sur l'état de quelques-unes des industries qui se rattachent à ce groupe ; elle nous montre le matériel et les produits de sa cartoucherie de Polte à Sudenbourg-Magdebourg, le matériel de génie maritime et d'architecture navale de ses usines et chantiers de Hambourg, Nuremberg, Elbing, Danzig et Bredow-Stettin, une importante collection de documents et de pièces d'hydrographie et de cartographie, un modèle de l'hôpital militaire de Potsdam, etc.

Tout près de là se trouve sa rétrospective, — très admirée et qui est une des grandes attractions du Palais. Cette rétrospective, organisée par les ministères de la Guerre des royaumes de Prusse, de Bavière, de Saxe et de Wurtemberg, est tout entière consacrée à l'histoire des uniformes de l'armée allemande depuis deux cents ans. Située à l'étage du Palais, à côté des rétrospectives russe et française (la Russie, l'Allemagne et la France sont les seuls pays qui aient organisé des rétrospectives militaires en 1900), elle occupe un vaste salon où les uniformes exposés sont groupés en cinq vitrines. Ces uniformes sont portés par quatre-vingt-trois personnages de grandeur naturelle, évoquant les types caractéristiques des époques représentées : de la fin du XVII^e^ siècle à 1739, de 1740 à 1807, de 1808 à 1842, de 1843 à 1863. La cinquième vitrine comprend les uniformes des troupes des maisons royales de Prusse, de Bavière et de Wurtemberg depuis 1775. Les personnages ont été exécutés d'après les esquisses des peintres Knötel, de Berlin ; Braun, de Munich, et Müller, de Dresde, et modelés par le sculpteur Paul Werner, de Berlin. Cette restitution historique est remarquable. Au



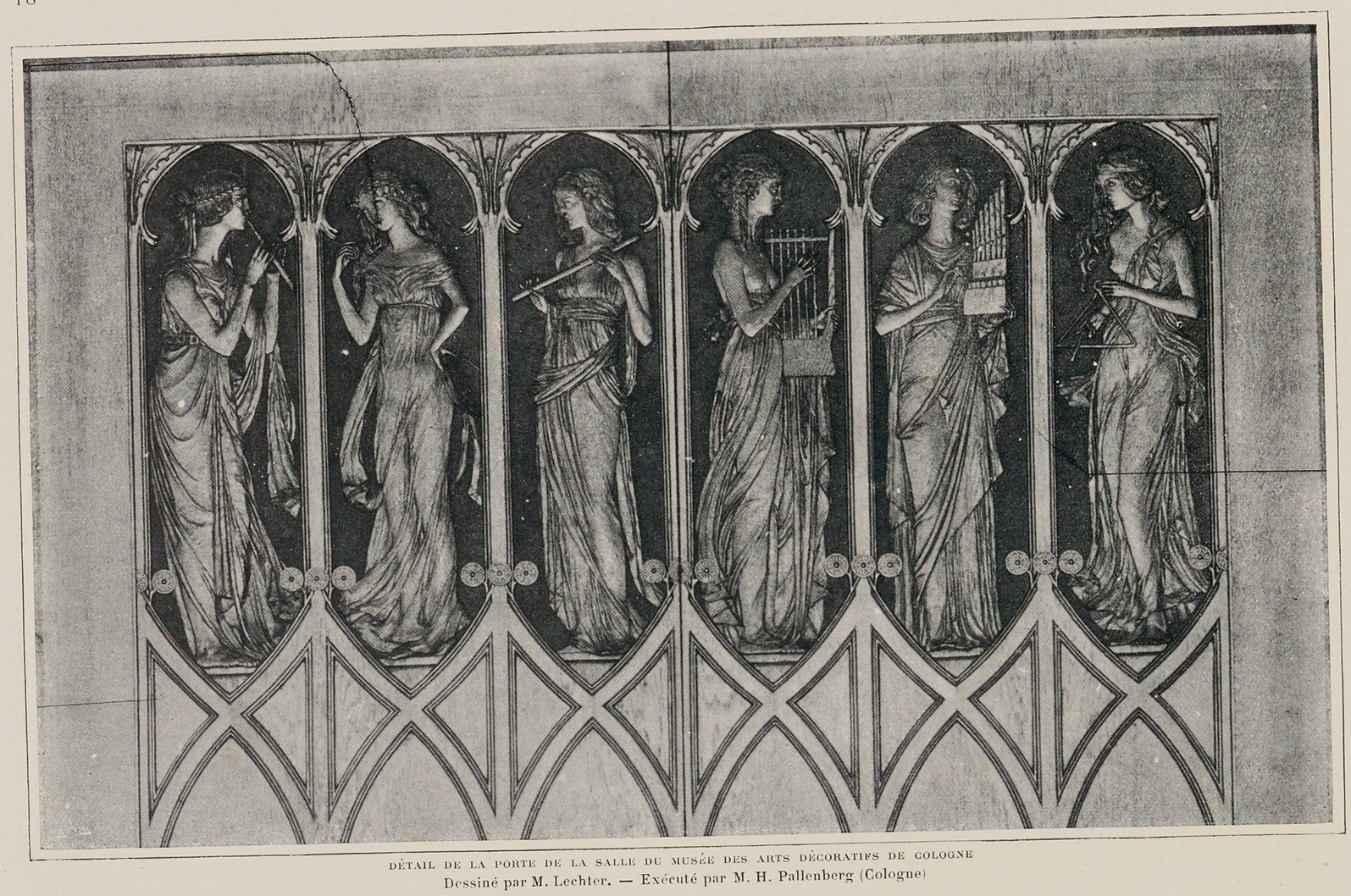
DÉTAILS D'ARCHITECTURE ET DE DÉCORATION DE LA SALLE D'EMMANUEL SEIDL (Esplanade des Invalides)



Cliché Lévy & fils. *Typogravure Goupil, Paris.*

COUR D'HONNEUR DE LA SECTION ALLEMANDE

(ESPLANADE DES INVALIDES)



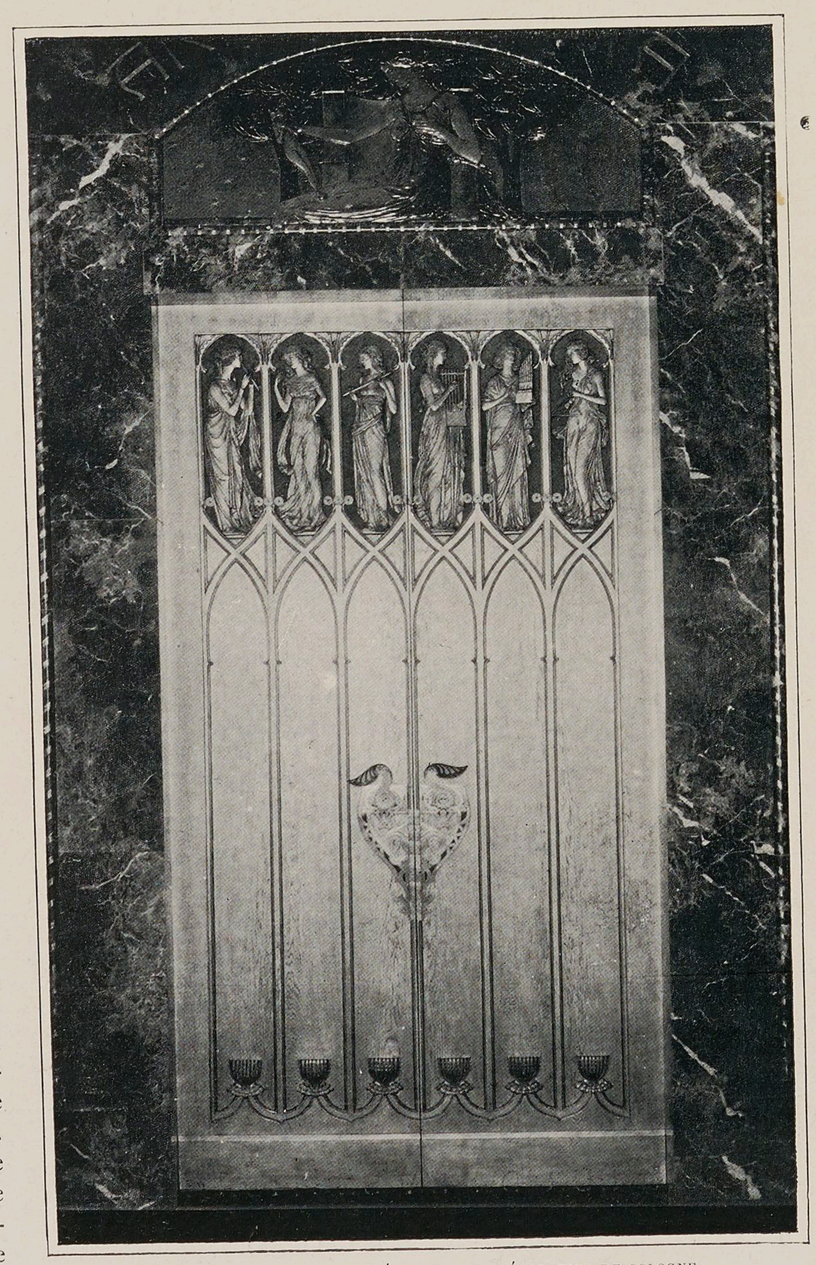
DÉTAIL DE LA PORTE DE LA SALLE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE COLOGNE
Dessiné par M. Lechter. — Exécuté par M. H. Pallenberg (Cologne)

reste, dans son numéro de Juillet *le Figaro Illustré* en a rendu un compte détaillé et a fourni l'aspect intégral de cette curieuse partie de l'Exposition.

Poursuivons notre promenade.

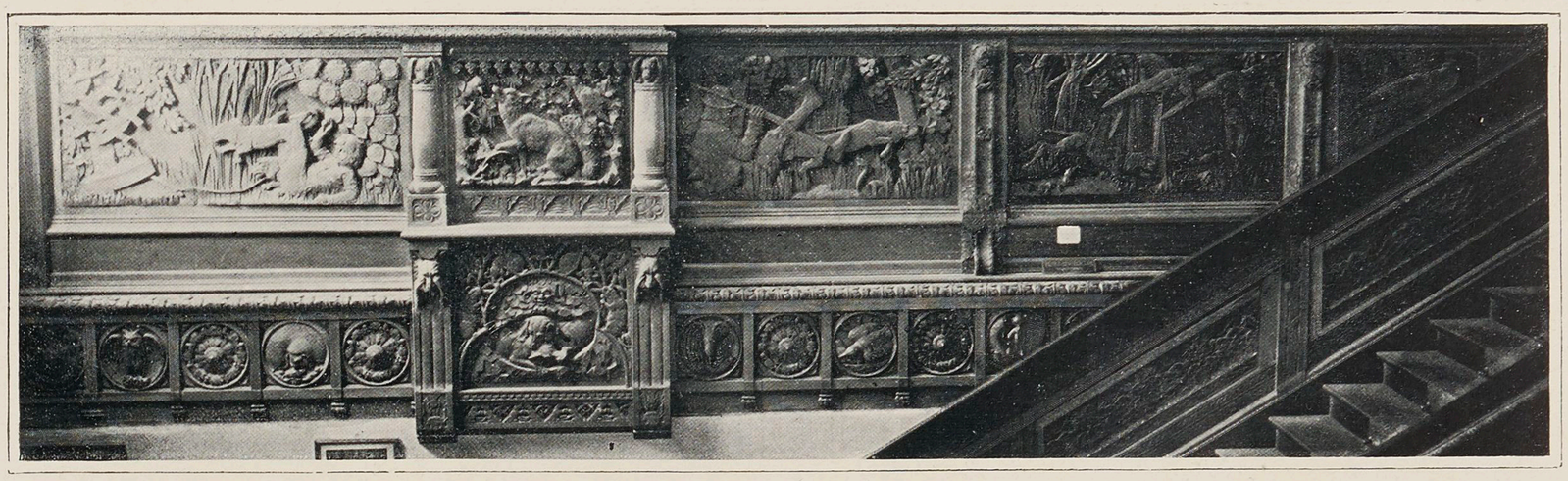
Au seuil du Champ-de-Mars, deux palais s'érigent, bordant la Seine. L'un est celui de la Navigation, l'autre celui des Forêts. Dans l'un et l'autre, l'Allemagne est représentée.

L'emplacement qu'elle occupe à l'étage du Palais des Forêts, entre les États-Unis et l'Espagne, est modeste. Rien ici qui surprenne ou amuse l'œil. Une vitrine d'armes de chasse, quelques pièges à animaux de proie, un étalage de filets de pêche et de costumes « imprégnés à l'huile », et c'est à peu près tout. C'est même là une des caractéristiques de la participation de l'Allemagne à l'œuvre de 1900. Elle ne se disperse point en démonstrations médiocres ou incertaines ; elle ne cherche point les succès « honorables », c'est-à-dire les demi-succès. Là où elle n'a rien à nous montrer de considérable, elle se contente de marquer sa place et l'accepte aussi petite qu'on veut. Au contraire, là où elle représente une force et détient une suprématie, rien ne lui coûte pour s'affirmer hautement, fièrement : alors elle s'étend... et l'on sent son poids. Ainsi, une place très restreinte lui avait été réservée dans le Palais de la Navigation marchande. Or là, l'Allemagne avait une exposition considérable à produire. Elle n'est donc entrée dans le palais commun que pour y installer — en deux petites salles du rez-de-chaussée coupées par la travée centrale, entre la Russie et les États-Unis, — une exposition d'ensemble *historique* de sa marine marchande, à laquelle une vingtaine de sociétés ou de personnes, — architectes, peintres, armateurs — ont participé. Cette rétrospective, d'ailleurs très curieuse, ne comprend pas moins de vingt-deux modèles réduits de bâtiments, où se trouve résumée toute l'histoire architecturale de la marine allemande depuis neuf cents ans. Mais l'Allemagne tenait surtout à rendre sensible à nos yeux l'effort gigantesque accompli par sa marine d'aujourd'hui ; et, pour cela, elle s'est construit à elle-même sa maison. Le Pavillon de la Navigation allemande est un de ceux que la foule visite avec le plus de curiosité.



PORTE DE LA SALLE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE COLOGNE

Placé derrière le palais commun — avec son phare au sommet, — il étonne par son aspect massif, par l'étrangeté d'une architecture symbolique, dont le sens précis ne se définit qu'après que l'œil en a fait le tour. L'exposition d'ensemble des armateurs et chantiers allemands qui est réunie là est la plus étonnante dont les pays étrangers nous aient donné le spectacle. Une sphère colossale, sur les océans de laquelle un Éole monstrueux souffle la tempête, occupe le centre du rez-de-chaussée ; et tout autour, du haut en bas de



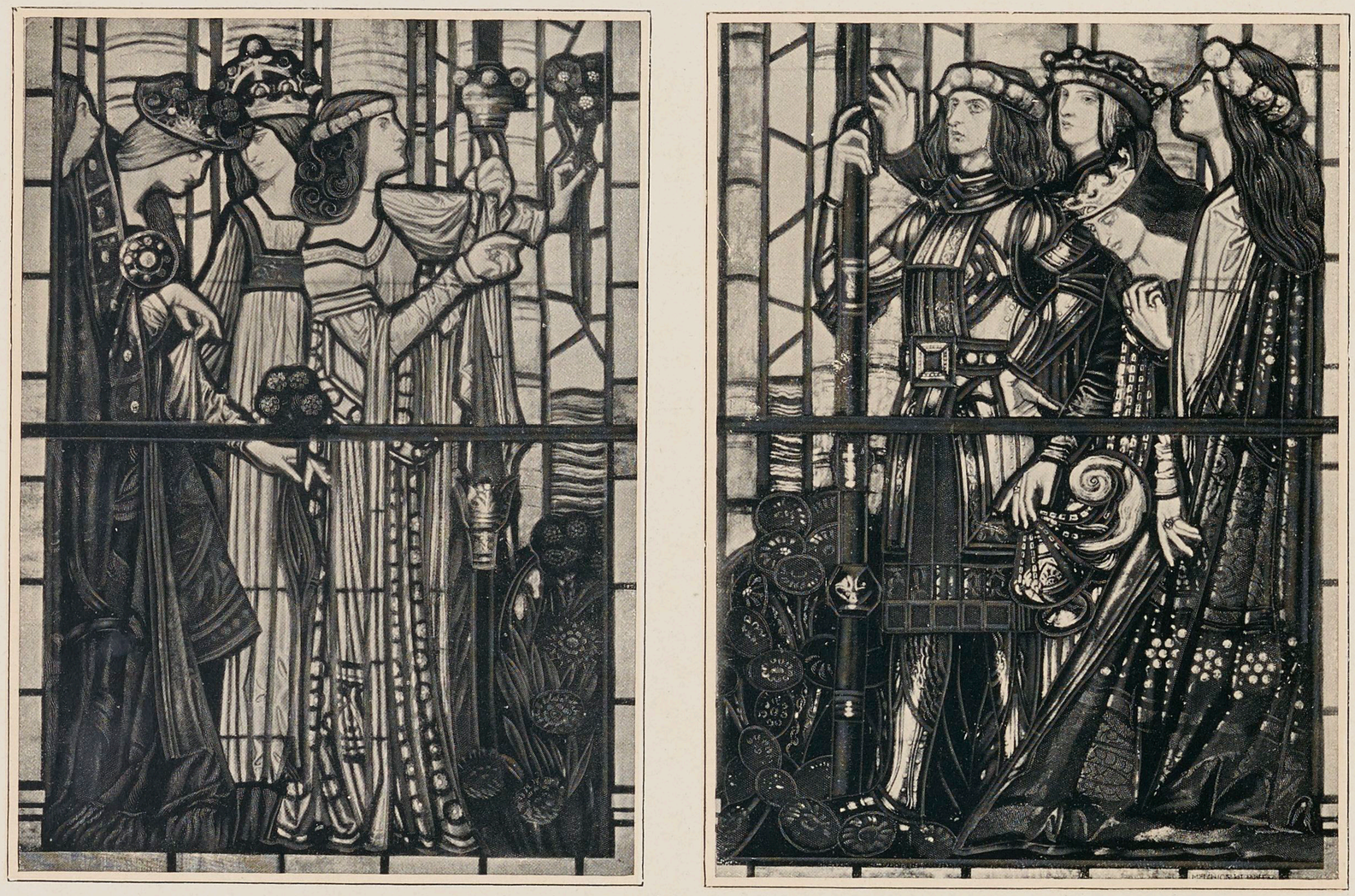


Cliché Lévy & fils. Typogravure Goupil, Paris.

LE GRAND ESCALIER

DONNANT ACCÈS AU PREMIER ÉTAGE DE LA SECTION ALLEMANDE (ESPLANADE DES INVALIDES)

Dessiné et exécuté par M. le Professeur Riegelmann



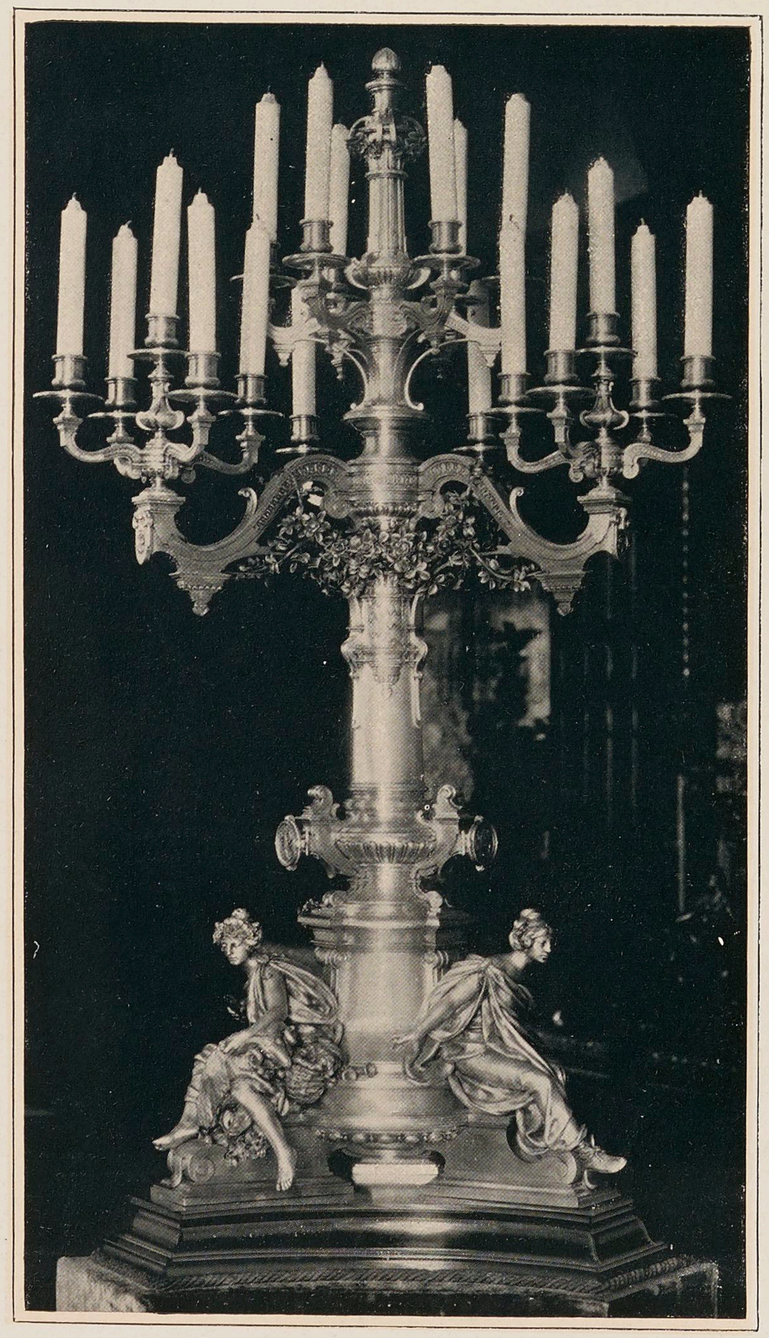
VITRAUX DE LA SALLE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE COLOGNE
Dessinés et exécutés par M. Melchior Lechter

l'édifice, ce ne sont que navires, matériel de navigation, tableaux, plans, dessins, maquettes, toute une accumulation de documents, de produits et d'œuvres...

Hambourg et Brême auront eu là leur apothéose ; nulle part l'Allemagne ne s'est montrée plus puissamment intéressante qu'en ce coin du Champ-de-Mars.

Je dis qu'elle n'a été *plus* intéressante nulle part ; mais *aussi* intéressante qu'ici, elle l'a été ailleurs, et plusieurs fois.

D'abord, au groupe des *Mines et de la Métallurgie*, où nous entrons en quittant le Pavillon de la Navigation allemande. Dans un décor architectural à la fois artistique et sévère (une façade monumentale, toute noire, en fer forgé, faite d'entrelacs légers et de fleurs) une sélection de chefs-d'œuvre de l'industrie métallurgique a été groupée : machines de laminoirs, presse à forger de 1,200,000 kilos de puissance, pompe express Riedler, perforateurs électriques de Siemens et Halske, de Berlin, ouvrages en cuivre sans soudure d'une admirable exécution, etc., tout ici atteste la maîtrise d'une industrie parvenue au point le plus haut de sa force. Au premier étage, l'exposition se continue, dans un cadre élégant de vitrines en simili-acajou rehaussé d'or. On a réuni là les produits de la « petite métallurgie » et des exploitations minières, et j'y



CANDÉLABRE EN ARGENT EXÉCUTÉ POUR LE REICHSTAG
par M. le professeur Wiedemann

signale, comme particulièrement digne d'attention — parmi les expositions du nickel, des superbes faux de Jenbach, des papiers métalliques de Munich, etc., — celle de l'ambre. Cette exposition d'ensemble, où dix-sept industriels et négociants ont pris part, a été organisée par M. le professeur Klebs, de Kœnigsberg, sous les auspices du ministère du Commerce et de l'Industrie de Prusse, et elle est une révélation pour les étrangers qui la visitent. Nous ne soupçonnions pas, en effet, que l'industrie de l'ambre pût s'étendre à des applications artistiques aussi variées. Les Allemands fabriquent aujourd'hui des mosaïques et des « cloisonnés » d'ambre, d'un goût exquis ; ils ont appliqué cette décoration à des meubles, à des pendules, à des bibelots variés ; l'effet en est charmant, et nous ne nous attendions pas à rapporter d'une exposition minière une leçon d'art décoratif !

Mais voici d'autres surprises. Elles nous sont offertes par l'exposition des *Fils*, *Tissus et Vêtements*, située un peu plus loin, dans le palais qui continue celui de la Métallurgie, dans la direction du Champ-de-Mars. Le rez-de-chaussée en est surtout intéressant pour les techniciens. On y a réuni les machines qui servent à la filature, au tissage, au blanchiment, à la teinture, à l'impression et à l'apprêt des matières textiles. Mais pour le

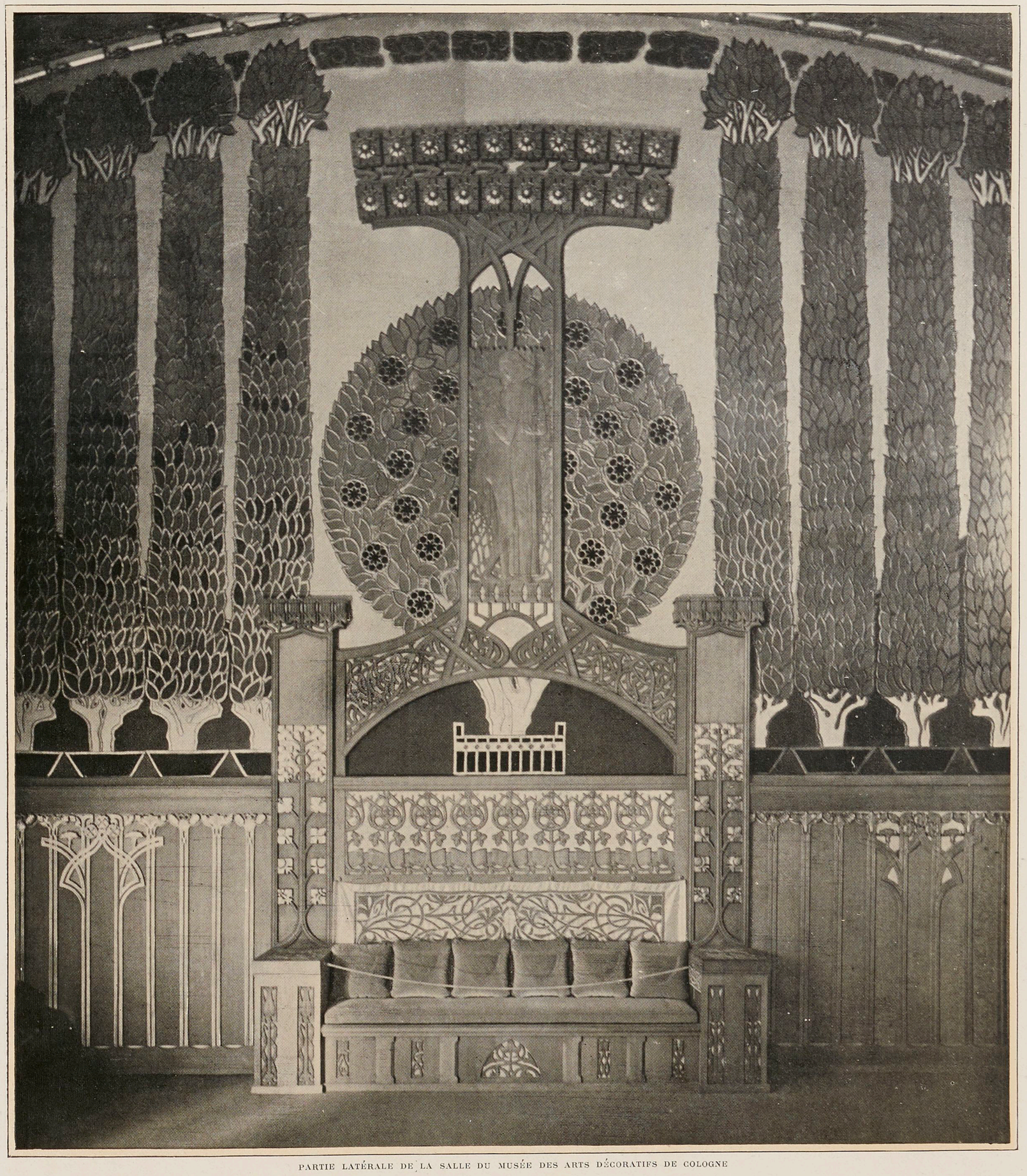


Typogravure Goupil, Paris.

F.-A. VON KAULBACH. — PORTRAIT

grand public, l'intérêt est plus haut... je veux dire à l'étage, où sont exposées les broderies et les soieries allemandes, — le « clou » de la section. Dans une suite de salons, ornés de statues et de plantes vertes, et d'une architecture fort séduisante, où l'or et l'acajou mêlent leurs tonalités « cossues », Plauen expose, sous la direction de M. le conseiller Hofmann, directeur de son École industrielle, ses dentelles et ses broderies, et Crefeld ses velours et ses soieries; cette exposition a été organisée par M. le conseiller Seyffardt, président de la chambre de Commerce de Crefeld. Il y a là des velours aux tons éteints, des soieries de turquoise et de saphir, des floraisons miraculeuses de roses, de lis, de tulipes, qui sont une joie pour les yeux. Elberfeld, Barmen, Aix-la-Chapelle ont organisé d'autres expositions d'ensemble de tissus et de draperies qui vaudraient mieux qu'une mention sommaire. Mais je répète que je ne puis donner ici que des indications rapides et fixer les impressions d'un passant...

Les cent quatre-vingts exposants de la *Mécanique* et de *l'Électricité* mériteraient mieux, eux aussi, qu'une laconique citation. Les expositions des deux groupes se trouvent réunies dans un

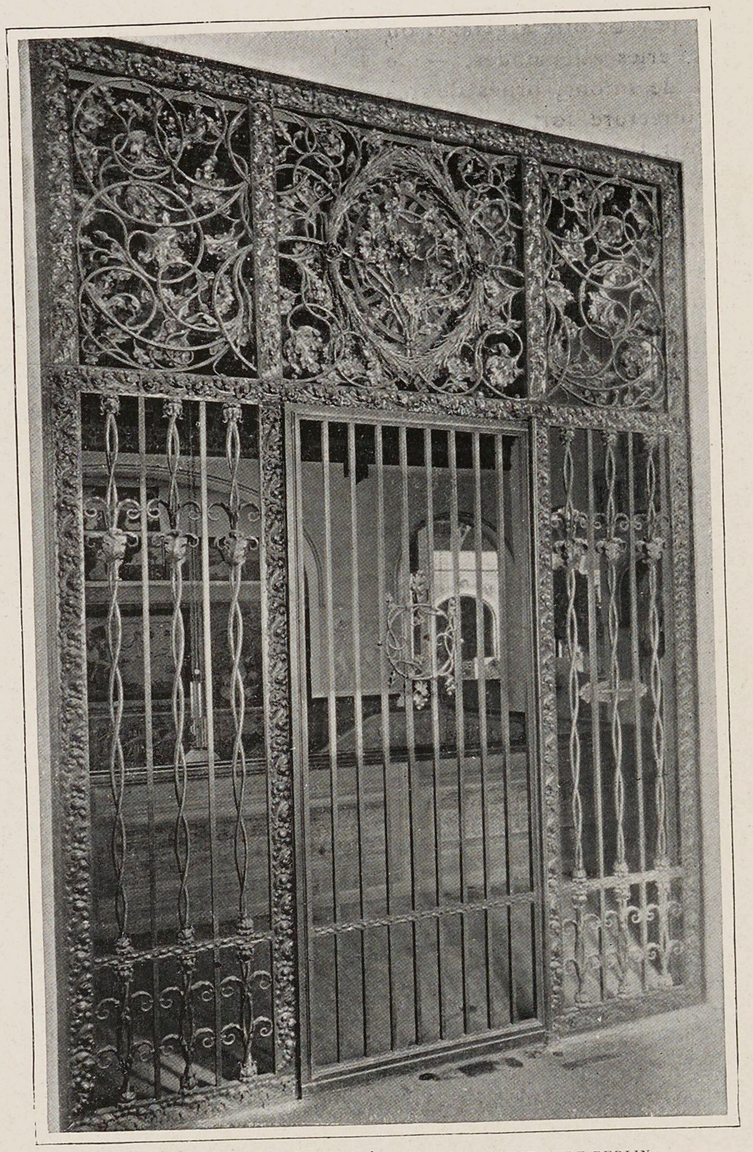


PARTIE LATÉRALE DE LA SALLE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE COLOGNE

seul palais, celui de l'Électricité, et dans une importante annexe située sur l'avenue de Suffren. Mais c'est dans le palais de l'Électricité que la section allemande attire surtout l'attention. Grâce à l'excellente situation de l'emplacement qui lui avait été attribué (elle occupe, à quelques pas de son annexe, le fond latéral du palais) elle a pu ajouter à l'intérêt technique de son exposition l'agrément d'un arrangement décoratif très heureux. Au rez-de-chaussée, sa colossale grue électrique, qui est une des curiosités du palais, ses admirables machines à vapeur, qui contribuent à fournir à l'Exposition sa force motrice et sa lumière; ses dynamos imposants, ses électromoteurs, ses machines-outils; à l'étage, l'exposition d'ensemble de ses accessoires pour machines, où Leipzig, Hambourg, Aix, Berlin, Stuttgard présentent les plus intéressants produits; — tout cela, dans le décor fastueux de vitraux et de lustres électriques balancés au faite de sa grue mouvante, donne l'impression très forte des résultats auxquels la grande industrie allemande s'est haussée depuis dix ans. Ce n'est pas tout. Et dans ce même palais, au centre de l'étage, je

signale l'emplacement où l'Allemagne a groupé ses expositions d'électrochimie, de télégraphie, de téléphonie, d'éclairage électrique, et notamment le salon où nous sont montrées ses nouvelles lampes, s'allumant et brûlant *à l'air libre*, grâce à quoi les Allemands se flattent de nous fournir désormais la lumière électrique à des prix dont la modicité stupéfiera...

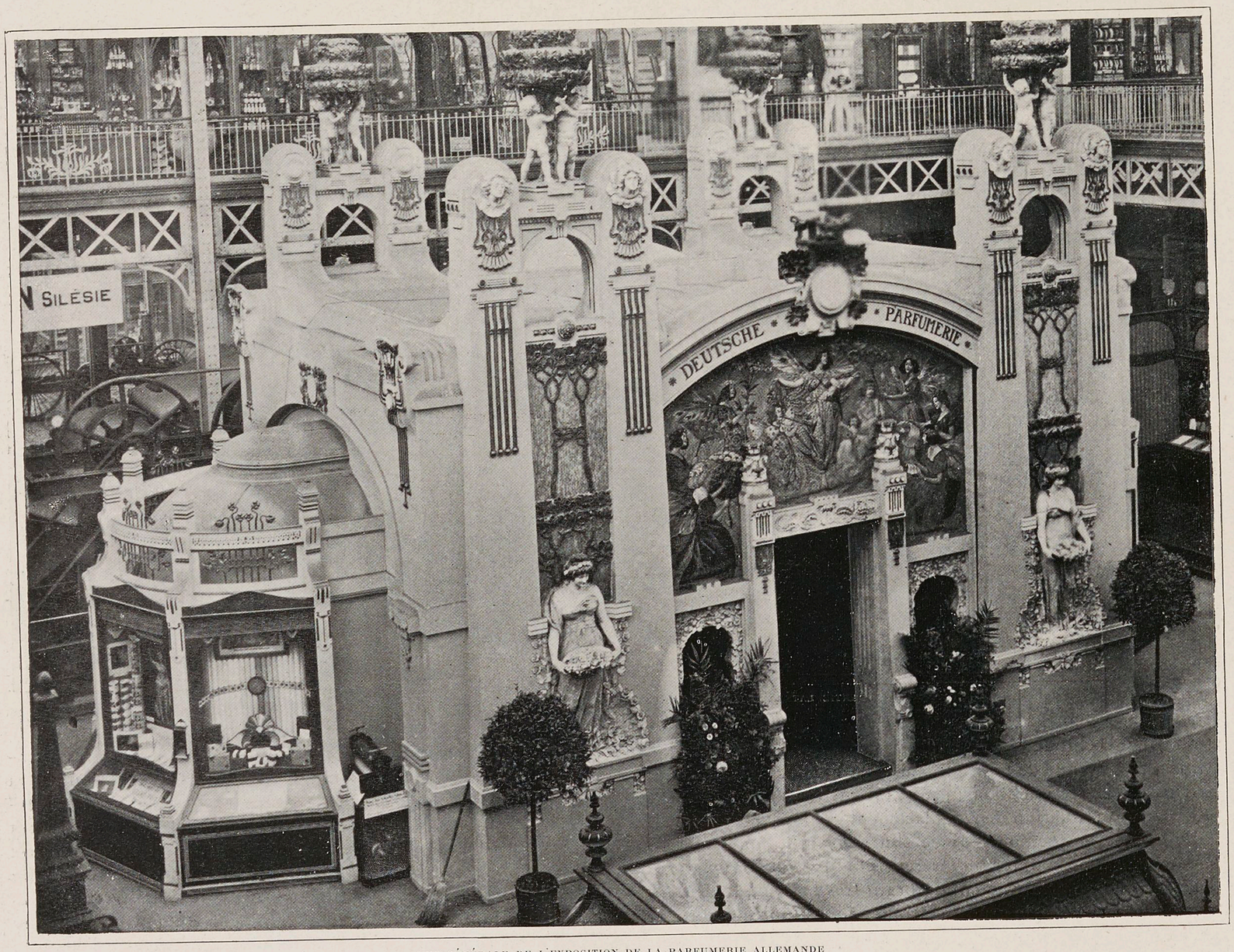
Poursuivons notre course. La galerie où est placée l'exposition des courroies et accessoires pour machines, nous amène, en passant par-dessus le Bâtiment des chaudières, au palais de l'*Agriculture et de l'Alimentation*, dans la partie supérieure duquel ont été « versées » une partie des expositions des groupes XII et XVI, c'est-à-dire ce qui se rapporte au *Chauffage*, à l'*Hygiène*, à l'*Assistance publique*. La section allemande est représentée là par une série d'expositions réparties en sept salles distinctes : l'une réservée à la bactériologie, l'autre aux questions de voirie, deux à des maquettes, remarquablement exécutées, d'hôpitaux, d'établissements balnéaires, de maisons de santé; une cinquième case nous présente l'agencement sanitaire si parfait des salles d'opération d'à présent; deux autres contiennent les appareils de chauffage.



GRILLE EN FER FORGÉ EXÉCUTÉE POUR LE REICHSTAG DE BERLIN
par M. Marcus (de Berlin)

Le grand escalier qui conduit au rez-de-chaussée du palais est en face de nous. Descendons. Au centre du hall immense, nous allons trouver l'important « îlot » où l'Allemagne a situé son exposition agricole et alimentaire. Jolie décoration symbolique de plantes, de feuillages dont la note d'or se détache sur un fond ajouré de boiseries claires, découpées en treillages et en entrelacs d'un agréable effet. Le rez-de-chaussée de ce pavillon est presque entièrement réservé au matériel agricole : batteuses à vapeur (très admirées), charrues, semeuses, outillage pour laiteries, etc. A noter aussi l'exposition collective du « laboratoire alimentaire », organisée sous le patronage de l'Office sanitaire impérial de Berlin. Celles des aliments, des boissons et notamment des brasseries la continuent. L'Allemagne est le seul pays étranger qui, dans le hall de l'Agriculture, ait eu l'ingénieuse idée de doubler la surface de son exposition en la surmontant d'un étage découvert. Elle a réuni là ses produits agricoles, les expositions de ses stations agronomiques, de ses laboratoires de physiologie animale, etc., et enfin les documents que présente sa société d'Agriculture.

Gagnons, vers l'avenue de



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION DE LA PARFUMERIE ALLEMANDE
Dessin de M. le Professeur Hoffacker



Typogravure Goupil, Paris.

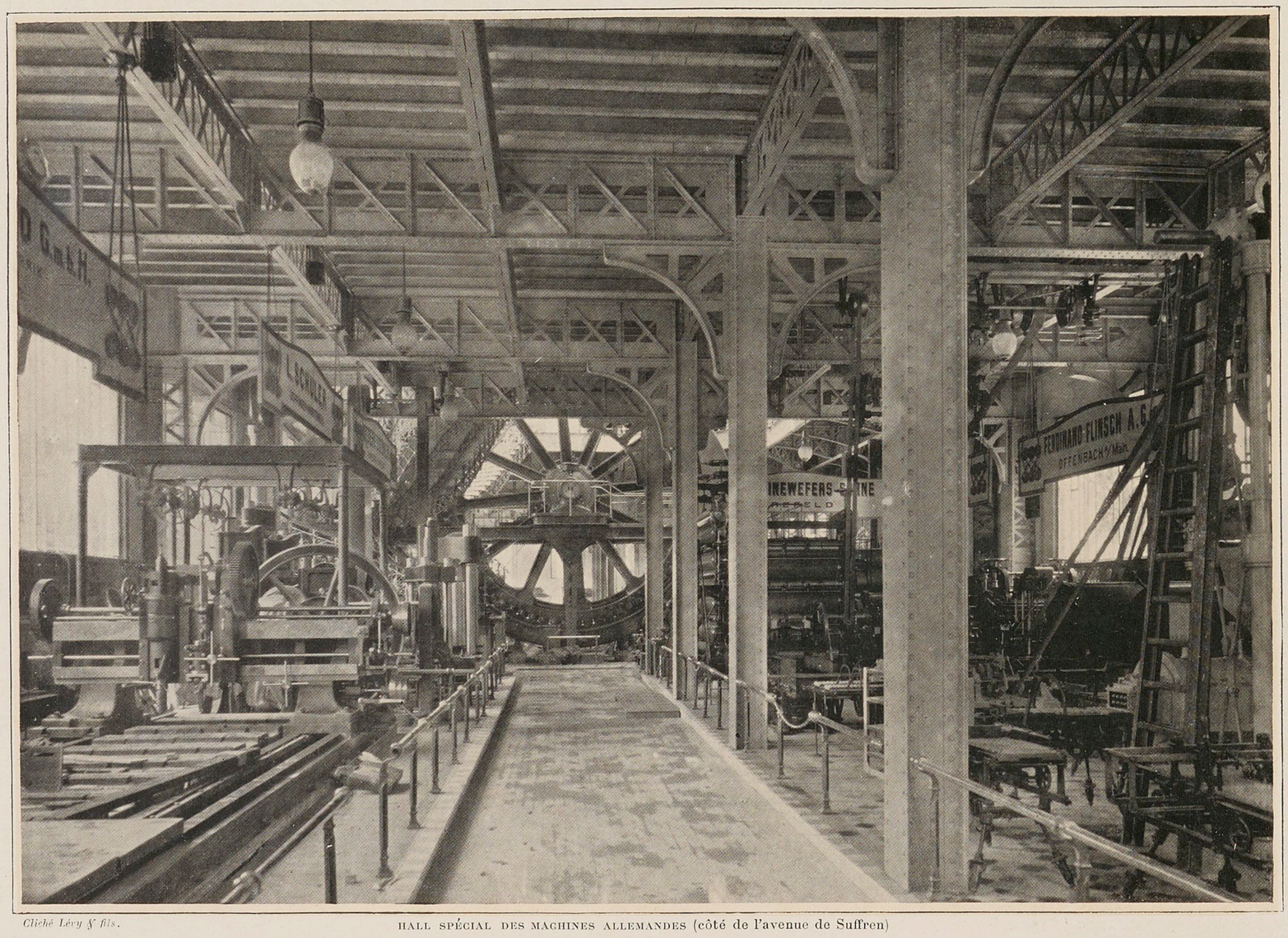
VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION DE LA MÉCANIQUE DE LA SECTION ALLEMANDE (CHAMP-DE-MARS)

AVEC LA GRANDE GRUE FLOHR, DE BERLIN

Suffren, en remontant vers la Seine, le palais de l'*Industrie chimique*. Les techniciens ont déjà dit quelle révélation avait été pour eux cette exposition, très élégamment aménagée au rez-de-chaussée du palais, avec sa façade monumentale, les plantes et les fleurs qui en marquent l'accès, et le groupe allégorique qui en orne le salon central. L'exposition du groupe XIV n'intéresse pas que les spécialistes. Les simples curieux s'y arrêtent aussi : ils y sont amusés par la machine de Linde à liquéfier l'air, émerveillés par la machine à papier de Füllner à Warmbrunn, la plus gigantesque qui ait été exposée en 1900 ; et ils affluent au coquet pavillon de la Parfumerie, dont la décoration fantaisiste forme le plus imprévu contraste avec la sévérité des enseignements d'alentour...

L'exposition du *Génie civil* et celle de *l'Éducation et de l'Enseignement* font suite à celle-ci. Malgré l'importance des produits et des œuvres que nous présente la section allemande au rez-de-chaussée et à l'étage du palais du Génie civil, on doit se rappeler qu'elle n'a fourni là qu'une partie de son effort. Le groupe VI comprend, en effet, les moyens de transport par terre et la navigation. Or, nous avons vu quelle admirable exposition l'Allemagne a organisée au quai d'Orsay, dans son pavillon maritime ; à l'annexe de Vincennes, son exposition de chemins de fer, de cyclisme et d'automobilisme n'est pas moins considérable. Au Champ-de-Mars, elle nous renseigne plus particulièrement, par une exposition de maquettes admirables, dont une partie a été organisée par le ministère des Travaux publics du royaume de Prusse, sur l'état de ses derniers grands travaux en cours d'exécution ou déjà exécutés, notamment à Berlin, Hambourg, Kiel, Cologne, Brême, Nuremberg, Magdebourg, etc. A signaler aussi une très belle exposition de câbles métalliques, qu'avoisine celle de la carrosserie.

De même, au palais de *l'Enseignement*, l'Allemagne ne nous montre qu'une très petite partie des richesses et des curiosités que réunissent les groupes I et III, auxquels ce palais est consacré. Au rez-de-chaussée, en face de la Grande-Bretagne, un superbe matériel d'imprimerie (sa presse rotative d'Augsbourg est un monument !) et de brochage et reliure mécanique. Leipzig a ici également un outillage imposant et très remarqué. A l'étage sont groupés l'Optique, la Mécanique de précision, les Instruments de musique, la Médecine et la Chirurgie. Mais le



Cliché Lévy & fils. HALL SPÉCIAL DES MACHINES ALLEMANDES (côté de l'avenue de Suffren)

Pavillon impérial a gardé pour lui, je ne dis pas le meilleur de l'exposition de ce groupe, mais ce qui en est la parure et la séduction : l'exposition de la photographie et celle des livres, qui sont merveilleuses. Je n'y insiste pas, puisqu'elles ont été décrites dans un chapitre précédent ; aussi bien ne me reste-t-il que la place de signaler — beaucoup trop brièvement encore — la partie de l'exposition allemande qui a le plus étonné peut-être les visiteurs de l'Esplanade des Invalides : je veux parler des salons où figurent les produits des groupes XII et XV, qui sont ceux de la *Décoration mobilière* et des *Industries diverses*.

Très habilement, M. Max Richter, commissaire général, a isolé en un pavillon annexe les produits dont la vue eût pu rompre l'harmonie parfaite du spectacle qu'il nous réservait. Il a voulu que son exposition du grand palais de l'Esplanade fût exclusivement d'*Art décoratif ;* et, pour la rendre plus belle encore, il n'a pas hésité, — avec le concours d'un artiste éminent, M. Hoffacker, — à en transformer l'aménagement initial et l'architecture même, pour faire de ce morceau de palais sa maison. Il y a posé des chaussées en mosaïque ; il l'a orné de vitraux somptueux ; il a relié son rez-de-chaussée à l'étage par un escalier de bois sculpté qui lui a coûté cent mille francs. Il a, pour nous présenter les richesses des industries allemandes d'ameublement, où figurent plusieurs pièces de grand luxe commandées par l'Empereur, créé une suite de vingt-deux salons dont le style et la décoration s'approprient aux ameublements mêmes, et leur restituent, pour ainsi dire, leur plein intérêt esthétique : chambre de chasse, salle de la colonie des artistes de Darmstadt, chambres de marqueterie de Stuttgard et de Heidelberg, salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Carlsruhe, salon de parade, salle de musique, etc. ; où les meilleurs artistes de Berlin, Cologne, Dresde, Dusseldorff, Flensbourg, Francfort, Munich, Stuttgard, etc., ont combiné leurs plus intéressants efforts. Et dans ce cadre étonnant, que de choses ! Orfèvrerie, bijouterie, céramique, maroquinerie, verrerie, jouets, ferronnerie d'art, tout ici est à voir ! « *Exegi monumentum.* » M. Richter peut s'approprier cette devise. L'exposition allemande, dans toutes ses parties, aura été, grâce à lui et aux collaborateurs éminents dont il avait su s'entourer, une très belle œuvre, et dont le souvenir durera.

ÉMILE BERR.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

Fabrique de Courroies

C. Otto Gehrckens, Hambourg

Fondée en 1867, la maison prit rapidement un développement considérable et dès 1880, elle fut considérée comme marchant à la tête des maisons similaires. Il n'existe, en effet, dans aucun pays un approvisionnement de courroies qui approche en importance celui qu'entretient continuellement cette maison.

Pendant les dix années suivantes, l'application des courroies demi-croisées (brevetées dans tous les pays) apporta un nouvel et puissant élément d'activité à cette industrie. Leur construction permet un emploi judicieux des côtés du croupon et réserve les bandes du milieu pour la fabrication des courroies de grande précision employées pour activer les désintégrateurs, les ventilateurs et principalement les machines électriques ou dynamos destinés à l'éclairage.

En avril 1898, les installations et les ateliers étant devenus tout à fait insuffisants pour satisfaire la clientèle, la fabrique fut transférée **Gr. Reichenstrasse, 53—67** et considérablement agrandie. Elle fut pourvue d'une plus grande machine à vapeur, d'électromoteurs et de beaucoup de machines nouvelles perfectionnées, de sorte qu'il n'existe pas aujourd'hui de plus parfait atelier pour la fabrication des courroies.

Outre quantité de médailles d'or et deux diplômes d'honneur obtenus aux Expositions Universelles, en dernier lieu à Chicago, en 1893, à Anvers, en 1894, et à Lubeck, en 1895, la maison possède la seule médaille d'or qui ait jamais été décernée dans la Grande-Bretagne, à une exposition internationale pour la fabrication des courroies.



Salle de 100 mètres de longueur



Actiengesellschaft Lauchhammer

in Lauchhammer, Prov. Sachsen

Eisenbahnstation Lauchhammer Oberlausitzer Eisenbahn.
Postadresse : Eisenwerk Lauchhammer in Lauchhammer,
Telegrammadresse : Eisenwerk Lauchhammer
Telefonanschluss für Mitteldeutschland durch :
Amt Clettwitz N° 17.

alt — **Broncegiesserei** — berühmt

liefert Bronceguss für **Denkmäler** jeder Grösse
Reiterstandbilder, Statuen, Büsten, Reliefs,
Bauornamente, als Kapitale, Vasen, Füllungen & dergl.

Specialität : Bronceguss jeder Art
nach dem Wachsausschmelzverfahren
(Cire perdue)

VERKAUFS-SYNDIKAT der KALIWERKE zu LEOPOLDSHALL-STASSFURT

SYNDICAT

Des Mines & Usines de Sels Potassiques

DE

STASSFURT

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 : GRANDS PRIX

Chlorure

DE

POTASSIUM

✣

Sulfate

DE

POTASSE

✣

KAINITE

✣

Tous sels de Potasse

destinés à

l'Agriculture & à l'Industrie

SYNDICAT DES MINES & USINES

DE STASSFURT (Allemagne)



EXPOSITION UNIVERSELLE

Sections de l'Industrie Chimique & de l'Agriculture

Chlorure

DE

POTASSIUM

✣

Sulfate

DE

POTASSE

✣

KAINITE

✣

Tous sels de Potasse

destinés à

l'Agriculture & à l'Industrie

« LES SELS DE POTASSE DE STASSFURT, TRANSFORMÉS PAR LA SCIENCE ET L'INDUSTRIE CHIMIQUE EN ENGRAIS DE PREMIER ORDRE, CONTRIBUENT LARGEMENT AU PROGRÈS AGRICOLE »

Seuls Représentants pour la FRANCE, l'ALGÉRIE & la TUNISIE

ORIGET & DESTREICHER

Courtiers assermentés au Tribunal de Commerce de la Seine

PARIS — 1, Rue Ambroise-Thomas, 1 — PARIS

Section Agricole : BUREAU D'ÉTUDES sur les ENGRAIS. — Service spécial de renseignements et d'expériences agricoles